

Rapport d'activités 2024



Rapport d'activités 2024

Sommaire

| | |
|---|---------|
| Résidences d'artistes | Page 4 |
| Exposition | Page 30 |
| Relais Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine | Page 32 |
| Cinéma documentaire | Page 42 |
| Education artistique | Page 51 |
| Lecture, écriture et langue française | Page 69 |
| Education aux médias | Page 80 |



Résidences d'artistes

Peuple et Culture met en place des résidences de longue durée... pour que les artistes prennent le temps de rencontrer, d'écouter, de sentir, de chercher, de créer, d'être là... En accordant autant d'importance à la qualité artistique qu'à la relation aux personnes dans le respect des droits culturels.

Résidence Matéo Clause et Shuling Liu

Pour le 80ème anniversaire du massacre du 9 Juin à Tulle, Peuple et Culture Corrèze a proposé à deux jeunes artistes Mateo Clause et Shuling Liu une recherche de formes artistiques susceptibles de favoriser une mémoire vivante et ouverte de ces événements dans un double objectif artistique et pédagogique.

Si la mémoire du massacre du 9 Juin 44 à Tulle reste vive et douloureuse pour les anciennes générations, elle s'estompe et devient abstraite pour les plus jeunes, notamment pour les enfants et les jeunes gens. Ce projet a pour objectif d'en restituer la part sensible et l'émotion grâce à la recherche de formes artistiques susceptibles de favoriser une transmission ouverte, une mémoire vivante, «une mémoire juste» (Paul Ricœur).

Après plusieurs journées d'immersion dans la ville à plusieurs reprises : consultation des archives, principalement du fonds remis aux archives municipales par Peuple et Culture, rencontre avec des familles de victimes, lecture d'ouvrages et visionnement du film «La mémoire des vivants», les deux artistes ont proposé la fabrication de mille oiseaux principalement par des enfants et des jeunes gens.

A partir de l'observation d'oiseaux présents dans la Forêt du souvenir, ils ont d'abord réalisé des sculptures d'oiseaux (ailes repliées, privés de liberté) petits oiseaux «modestes» ainsi que l'étaient majoritairement les victimes, jeunes, ouvriers, «petites gens» comme une forme de réaction à l'aigle, insigne des nazis. La fabrication de ces oiseaux, à partir des moules réalisés par les artistes, s'est déroulée lors de multiples ateliers dans les établissements scolaires de Tulle et à Peuple et Culture grâce à un procédé simple mis au point par Matéo Clause : chaque participant a peint des couleurs et/ou des formes directement dans le moule puis a coulé la porcelaine. Puis cuits dans un four à céramique, les oiseaux sont sortis colorés sans autre étape de fabrication.



Matéo Clause avec des enfants de l'école Joliot Curie, lors d'un atelier à Peuple et Culture

La fabrication des oiseaux a eu lieu principalement avec des enfants, des jeunes gens et aussi des adultes, y compris des familles des victimes, lors de multiples ateliers :

- Au collège Victor Hugo avec une classe d'allophones et une classe de 5ème (50 élèves)
 - Au collège Clémenceau avec la totalité (6 classes) du niveau 4ème (180 élèves)
 - Dans les écoles primaires de la ville (140 élèves)
 - Avec une classe de CLIS (10 élèves)
 - Avec un groupe d'enfants autistes (10 enfants)
 - Avec les ateliers arts plastiques de David Molteau et Pascale Guérin (20 participants)
 - Avec des groupes d'adultes et enfants à plusieurs reprises dans les locaux de Peuple et Culture (40 participants)
 - Pendant les deux semaines avant et après le 9 juin dans la salle qui accueillait l'exposition sur le 9 juin 44 organisée par le Comité des Martyrs et les Archives Municipales et Départementales. (280 participants)
- C'est ainsi que plus de 730 enfants, jeunes et adultes ont participé à la fabrication de plus de 1000 oiseaux qui ont été installés dans plusieurs lieux de la ville, notamment dans le quartier où ont eu lieu les pendaisons et le départ en déportation.



Peinture des moules servant à la fabrication des oiseaux avant remplissage et cuisson, à Peuple et Culture



Matéo, Shuling et David Molteau, responsable de l'artothèque de Peuple et Culture, lors d'un atelier au collège Clémenceau



Un moule et son oiseau après cuisson

Les élèves du collège Clémenceau ont participé à une installation des oiseaux dans la Forêt du Souvenir (des arbres plantés par des enfants, à l'initiative de Peuple et Culture sur une idée de Cueco il y a trente ans pour le 50ème anniversaire du 9 juin 44 sont devenu aujourd'hui une belle forêt) avec les artistes.

Le moment passé avec les enfants et les jeunes dans les ateliers a permis de transmettre un récit des événements (auxquels les enseignants qui les accompagnaient avaient déjà contribué précédemment) et d'échanger librement. Ils ont particulièrement apprécié de prendre une part active et concrète à la mémoire tout en découvrant avec plaisir les étapes de fabrication de la porcelaine.

Cette initiative a provoqué une intense émotion dans la ville et a ancré le travail de Peuple et Culture qui, depuis plus de trente ans, tente de convaincre de la nécessité de formes de mémoire active dépassant les seules commémorations officielles, notamment par le recours à l'art.



Dans la forêt du Souvenir avec les élèves du collège Clémenceau

Matéo Clause

Matéo est né à Poitiers en 1988. Il a obtenu son DNSEP à l'ENSA de Bourges en 2011 et a exercé différentes fonctions, notamment en tant que photographe et enseignant, tout en poursuivant sa carrière artistique. En 2018, il a intégré le post-diplôme Kaolin à l'ENSA Limoges, où sa découverte de la porcelaine lui a fourni les outils nécessaires pour concrétiser son projet d'entreprise. Ainsi, il a fondé Sinaling, une entreprise qui opère dans le domaine funéraire et vise à le faire évoluer. En plus de son intérêt pour les domaines scientifiques, Matéo a entamé son parcours artistique en s'inspirant de la biologie, de la physique quantique et de la géométrie dans l'espace. Cependant, son approche de la céramique l'a orienté vers une pratique plus sensible, le conduisant à explorer les questions de la mémoire et des archives.

Shuling est née à Chongqing en Chine en 1990. Elle a obtenu son DNSEP à l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges en 2019 et est entrée en résidence dans l'atelier Pop Bijoux l'année suivante. Lors de la dernière édition de la Biennale de la Jeune Création Contemporaine de Mulhouse, elle a été distinguée par le prix du Centre Culturel Français de Fribourg. Elle a débuté sa pratique artistique en interrogeant la question du deuil. Reliant ces recherches à l'eau, elle s'est intéressée aux cultures maritimes à travers le monde. En lien avec sa pratique artistique et sa vie personnelle, elle pratique la plongée et fait partie de l'équipage d'une frégate, réplique d'un trois-mâts datant du XVIIIe siècle, sur laquelle elle passe une partie de l'année en tant que gabrière. Ses installations rassemblent des éléments hétéroclites, certains collectés dans la nature, d'autres qu'elle façonne. La teneur conceptuelle de sa démarche lui permet de mêler indifféremment les médias tels que la peinture, la sculpture et le bijou contemporain, et d'employer des techniques traditionnelles telles que la fabrication des voiles à la main ainsi que des technologies de pointe telles que la découpe laser. Ce sont des univers contemplatifs dans lesquels elle plonge les spectateurs, à travers des installations parfois monumentales.

Tulle → Vivre sa ville

MÉMOIRE ■ Les oiseaux en céramique créés à l'invitation de Peuple et Culture évoquent les victimes du 9 juin 1944

Les oiseaux prennent leur envol en ville

Dans la Forêt du Souvenir ou le quartier de Souilhac, les oiseaux en céramique, créés à l'invitation de Peuple et Culture, en hommage aux victimes du 9 juin 1944, prennent leur envol.

Blondine Huttin-Mercier

Pour Mattéo Clausse et Shuling Liu, l'objectif est atteint : « On a certainement atteint un millier d'oiseaux. Encore aujourd'hui, des associations nous demandent de faire des ateliers, donc on continue de fabriquer des oiseaux. On a même reçu le soutien de l'école d'art de Limoges, qui va organiser une conférence et des ateliers. C'est ce qu'on espérait, que l'histoire puisse être racontée au-delà de Tulle. »

Mercredi matin, ce sont des collégiens de Clemenceau qui ont ajouté un chapitre à cette histoire, celle des oiseaux en céramique créés par les deux artistes à la demande de Peuple et Culture dans le cadre des 80 ans du 9 juin 1944 et qui évoquent les jeunes victimes. Avec leur professeur d'arts plastiques, Sophie Marie, et leurs camarades de 4^e, ils en ont réalisé près de 700, dont une partie a été déposée à la Forêt du Souvenir mercredi matin, à Bourbacoup.

Installation voyageuse

Une installation imaginée par Mattéo Clausse et Shuling Liu. « On les veut réunis en un seul groupe, expliquent-ils, parce qu'on veut réunir avec ce pro-



FORÊT DU SOUVENIR. Les collégiens et les artistes ont créé, dans un même élan, l'installation des oiseaux. PHOTO A. CAUON

jet. » En groupe et au sol, « comme des oiseaux privés de liberté, les ailes repliées », rappellent-ils. Pour les collégiens, l'occasion, belle et originale, de perpétuer la mémoire, de raconter « l'histoire de manière émo-

très vite, les oiseaux aux mille couleurs reprendront leur envol. Quelques-uns seront scellés sur le rocher mémoriel dressé à la lisière de la Forêt du Souvenir ; d'autres seront placés dans une caisse spécialement créée pour l'occasion. « L'installation pourra être vue ailleurs, avancent les deux artistes. Le Centre de la mémoire d'Oradour n'a pas encore donné suite, mais ce serait juste qu'elle soit montrée là-bas. Spontanément, des familles

nous en ont demandés et des oiseaux sont partis chez eux. »

Anne-Marie Barthoumeyrou, avenue Winston-Churchill, « co-habite » depuis quelques jours avec une vingtaine de ces délicats volatiles. « Ce n'est pas mon histoire, reconnaît-elle. Nous sommes arrivés en Corrèze en 1976, mes enfants ont été très saisis la première fois qu'ils ont découvert des fleurs aux balcons en sortant un matin de juin. »

Leur appartement était celui qu'occupait le père de Pierre Diederichs, et son grand-père. Celui où, le 9 juin 1944, des Allemands ont frappé pour venir accrocher des cordes aux rambarades. Celui où Pierre Diederichs lui-même a été filmé par Jean Pradinas et Patrick Séraudie pour *La mémoire des vivants* et *Le silence et la douleur*.

« Que cette histoire continue à vivre »

« Ces petits oiseaux, c'est une très bonne idée, apprécie-t-elle. Le mieux, c'est que des enfants aient été associés à cette histoire, qui risque de disparaître. Une histoire que petit à petit, je me suis appropriée et je ne voudrais pas qu'on fasse comme si rien ne s'est passé. Il me semble que les gens ont la mémoire un peu courte ces temps-ci. Je mise sur la transmission par le récit de ce qu'il s'est passé pour que cette histoire continue à vivre. »

Dans le quartier de Souilhac, autour de la Manu, sur le vieux pont ou au rond-point de la Poste, devant l'école Joliot-Curie ou sur les avant-toits du marché couvert, sur quelques balcons, devant le lycée Perrier même et de-ci de-là dans la ville, quelque 200 oiseaux en céramique ont ainsi trouvé leur place.

« L'objectif, reprennent Mattéo Clausse et Shuling Liu, c'est qu'on poursuive la fabrication des oiseaux, que ça devienne une tradition. Presque une identité pour la ville et si ça nous échappe, tant mieux ! C'est ce qu'on espère de mieux pour ce projet. » ■

MÉMOIRE ■ Peuple et Culture s'associe à deux artistes porcelainiers et à des écoliers et collégiens de Tulle

Des oiseaux pour célébrer la liberté

Pendant 3 jours, les 4^e du collège Clemenceau ont réalisé, avec deux artistes, des oiseaux en porcelaine. Un projet mémoriel porté par Peuple et Culture.



Blondine Nutin-Mercier

Dans le foyer du collège Clemenceau, ce jour-là, le silence s'est fait. Aux élèves de 4^e, Janine Picard achève de raconter le 9 juin 1944 ; elle avait 6 ans. Une émotion qu'ils conservent, la récréation achevée, dans l'atelier du 3^e étage où les attendent Shuling Liu et Matéo Clause.

Tous les deux sont artistes porcelainiers, formés à l'École des Beaux-Arts de Limoges et installés à Poitiers. C'est à eux que l'association Peuple et Culture (PEC) a confié le projet qui marquera le 80^e anniversaire du drame de Tulle, le 9 juin 1944. « Nous voulons toucher les jeunes et trouver une autre manière de se souvenir que les commémorations. L'idée, c'était que soit interactif », précise Manée Teyssandier, de PEC. « Nous ne voulions pas d'un monument, d'un objet pesant, qui ajouterait du poids à l'histoire, note les deux artistes. Et nous voulions que cette œuvre circule facilement. »



CRÉATION. Les collégiens ont symbolisé la liberté au fond des moules, dans lesquels sera coulée la porcelaine des oiseaux. PHOTO AGNÈS GAUJON

Shuling Liu et Matéo Clause (*) ont lu « tout ce qui a pu être écrit sur ce drame, jusqu'aux thèses de Kartheuser. » Ils sont allés aux Archives, ont rencontré des descendants. Découvrant « les séquelles » qu'il a laissées dans la ville et « une forme de tabou » qui continue de l'entourer. « À partir de là, on voulait proposer un projet juste. On n'est pas Tullistes, cette histoire ne nous appartient pas ; cela

nous donne une responsabilité d'autant plus grande. »

Leur proposition, les deux artistes la veulent « sensible ». Avec plusieurs centaines d'élèves de l'école Joliot-Curie, du lycée Cassin et des collèges Clemenceau et Victor-Hugo, du CM2 à la seconde, avec aussi des résidents de la Résidence de Nacre, ils réalisent un millier d'oiseaux en porcelaine ; des oiseaux modestes, inspirés des

passereaux qui peuplent, en juin, la Forêt du Souvenir. Modestes et fragiles, à l'image des victimes du 9 juin.

Eux préparent la barbotine, une soixantaine de moules en plâtre et des oxydes colorants, à charge pour les élèves de peindre les moules, de couler la porcelaine et... d'attendre que ça sèche. Les pièces sont ensuite cuites dans le four que PEC a acheté pour l'occasion.

En une journée, deux classes de 4^e en ont ainsi réalisé 143 de ces petites bêtes, symbole de liberté et de fragilité, comme l'étaient les victimes du 9 juin. « On a d'abord travaillé sur la charte de la laïcité, précise Marie Sophie, leur professeur d'arts plastiques. Puis sur un motif qui représente pour eux la liberté ; l'évasion, le rêve opposé à l'enfermement qu'évoquent ces oiseaux aux ailes repliées. »

Mémoire collective

« Il y a toujours des controverses et des dissensions autour de ces événements, constatent Shilling et Matéo. L'important, c'est que ce projet rassemble les Tullistes. Ils sont victimes collectivement, le deuil ne peut se faire que collectivement », avance Matéo Clause. « L'art est un outil plus neutre. On pense que le sujet ne doit plus être confiné à Tulle. Désormais, on veut que ce drame soit connu au-delà. Les Tullistes ont le droit d'avoir cette reconnaissance. »

Dans l'atelier du collège, des cœurs, un cheval, des clés de sol, des nuages, une forêt entière, des volutes et des aplats naissent peu à peu sur les oiseaux de porcelaine. Des bleus, des oranges, des verts. « Pour la mémoire des gens, c'est important », glisse Maïna. « C'est bien de travailler sur l'histoire, apprécie Margot. Peut-être qu'en se promenant, on retrouvera nos oiseaux... C'est bien d'en faire profiter tout le monde et ça va colorer un peu la ville. » ■

(*) Ils ont exposé il y a 2 ans au Relais 1944-Archéologie de PEC.

Les oiseaux prendront leur envol en ville et dans la Forêt du souvenir

Une fois cuits par PEC, les oiseaux prendront leur envol.

Les collégiens réaliseront d'abord leur portrait avec leur oiseau « pour garder un souvenir et, au besoin, présenter ce projet à l'oral du brevet », explique leur professeur d'arts plastiques Sophie Marie. Puis, fin mai-début juin, ils organiseront une balade contée à travers la ville : dans différents lieux emblématiques du 9 juin 1944, ils déposeront leurs oiseaux, qu'ils ont dûment légués à la Ville, et des extraits de témoignages collectés par PEC ; ils pourraient aussi en déposer dans la Forêt du souvenir.

Peuple et Culture et les deux artistes Matéo Clause et Shu-



ENVOL. Les oiseaux démaillés sont fragiles comme des vrais. PHOTO A. GAUJON

ling Liu proposeront également aux habitants du quartier de Souilhac, ailleurs en ville également, d'installer chez eux un oiseau accompagné d'une plaque et d'un QR code qui racontent les événements qui se sont déroulés là. « Installer un oiseau sur un balcon, même s'il parle d'un drame, ça reste une douceur », estime Matéo. « Dans toute la ville, précise Manée Teyssandier, de PEC, ce sera possible de venir installer des oiseaux chez les gens, avec eux. » (Renseignements au 05.55.26.32.25 ou 06.84.48.15.14)

Installation collective

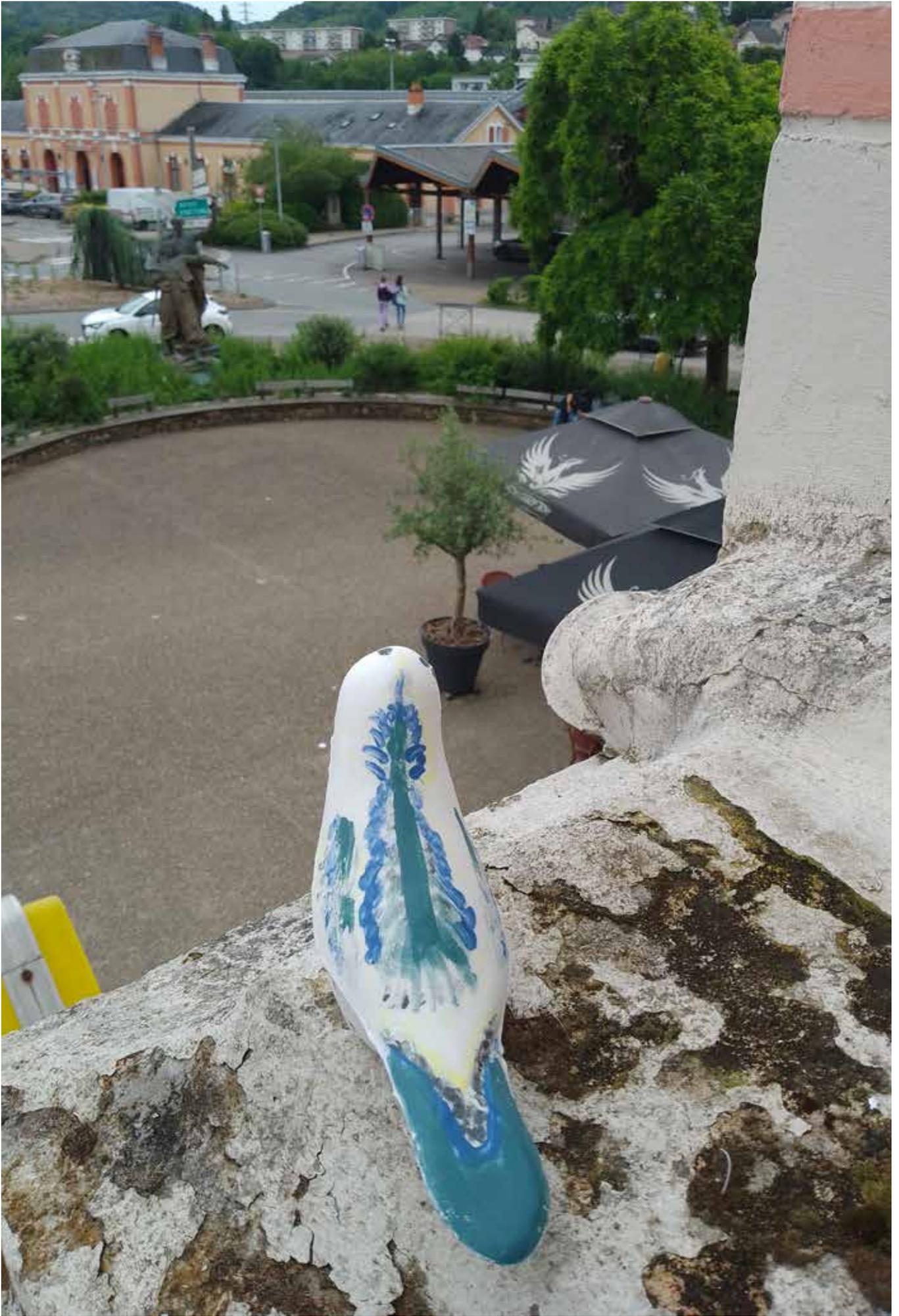
Ce qu'il restera de la collection d'oiseaux constituera une installa-

tion collective, au pied des arbres de la Forêt du souvenir, en juin prochain juin. « Ils seront ensuite conservés dans une très jolie caisse, afin qu'on puisse la réactiver tous les ans, mais également en dehors de ce contexte et au-delà de Tulle, précise Shuling Liu. Dans une cour d'école, sur la place d'un village, partout ils seront l'occasion de raconter. Incarner l'histoire, c'est le plus important. »

Atelier d'oiseaux. Le 25 avril après-midi, un atelier sera ouvert, dans les locaux de l'association, à tous ceux qui voudraient peindre un oiseau en porcelaine et enrichir ainsi la collection ; un autre atelier sera ouvert au CCS, lors de l'exposition organisée par le Comité des martyrs en juin. Inscriptions au 05.55.26.32.25 ou 06.84.48.15.14.



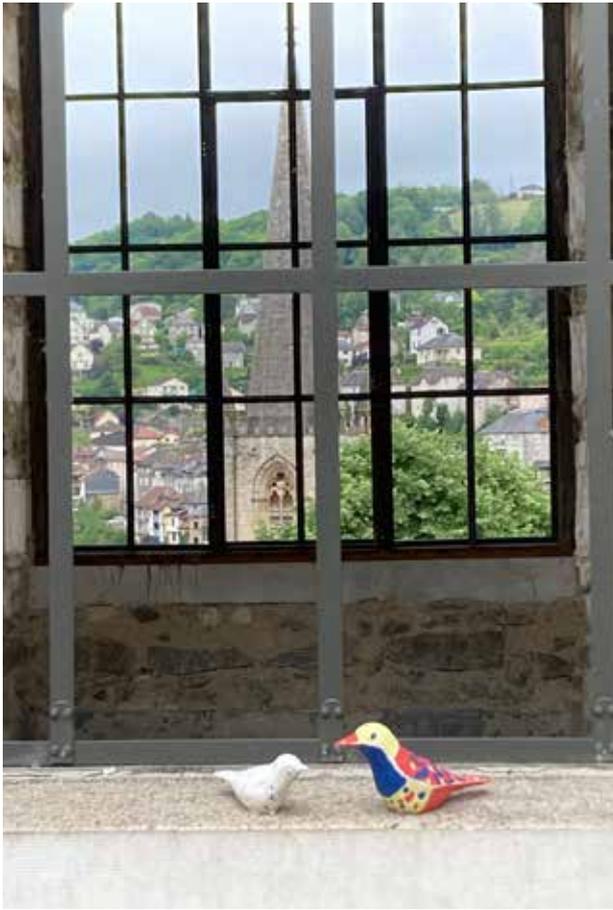
Collage d'oiseaux par David Molteau sur un balcon des pendus du 9 juin



Oiseau collé sur un blacon du quartier de Souilhac



Oiseaux déposés au sol par les élèves du collège Clémenceau dans la Forêt du Souvenir



Résidence Fabienne Yvert, dispositif Résidence en entreprise

Art et monde du travail 2023/2024

- **L'entreprise**

Raphaëlle de Seilhac, éleveuse - Domaine du Mons - Vitrac-sur-Montane

- **L'artiste**

Fabienne Yvert

- **La structure d'accompagnement**

Peuple et Culture Corrèze

Une résidence de 8 mois, à partir de l'automne 23 jusqu'à l'été 24.

1 semaine ou 2 par mois au fil des saisons pour suivre l'activité de l'entreprise.

Accompagnement et réflexions par/avec Raphaëlle de Seilhac, éleveuse, qui travaille seule au domaine du Mons

Rencontre avec d'autres artistes ou ami.e.s du Domaine du Mons, qui viennent ponctuellement mener leurs recherches ou participer à des chantiers ou réflexions

Montrer l'importance des échanges et de l'ouverture de l'activité paysanne par une approche artistique aux visiteurs et travailleurs accueillis au domaine du Mons (wwoofeuses et wwoofers)

Le site : <https://wwoof.fr/fr/>

Lecture-échange de nombreux livres techniques, littéraires et poétiques, artistiques, autour du sujet, ainsi que de documentaires.

Bilan de l'éleveuse Raphaëlle de Seilhac :

L'artiste, lors de sa présence au Domaine du Mons, a pu observer les différentes activités quotidiennes et y participer, poser des questions, suivre les pistes de réflexions (bien-être animal, souci d'un impact environnemental le plus faible possible, participer aux réunions de travail et questionnement quant à la transmission du Domaine en vue de créer un collectif de repreneurs), échanger autour de lectures, films, expositions, documents concernant ce sujet, parler de son travail aux visiteurs et travailleurs accueillis.

Fabienne Yvert, dont j'ai vu l'exposition à Tulle Le ciel commence à hauteur des semelles, procède par déplacements et détournement des sujets et objets du réel en différentes formes de narrations poétiques. Le fait d'intégrer l'artiste dans la ferme lui a permis d'exploiter le matériel de production différemment avec une autre approche et un autre regard. Partager la démarche environnementale qui est au fondement du Domaine du Mons, avec une autre sensibilité.

C'était aussi l'occasion pour moi de repenser mon activité et mon fonctionnement, de sortir de mon activité quotidienne, d'ouvrir mon regard. Traverser les frontières des savoirs, dans l'invitation, l'échange, le frottement des centres d'intérêt, des identités et de l'altérité. Réfléchir, c'est penser mais aussi «renvoyer par réflexion dans la direction d'origine ou dans une autre direction» - refléter, manifester.

Cette résidence m'a aidé à mieux vulgariser mon présent, mes recherches et mes avancées : évolution de la biodiversité, changement du paysage, déconstruction du système, explication des freins et contraintes qui pèsent sur le métier. Il y a un vrai enjeu à ce qu'une artiste s'empare des problématiques de l'élevage en général, des joies et difficultés de ce travail, pour en rendre compte et se l'approprier à sa façon à travers sa création, et que cela soit diffusé pour exposer ces idées.

Bilan de l'artiste Fabienne Yvert :

Découverte d'un milieu et contingences inconnues ou peu connues, autre mode de travail et de réflexion, être au cœur des enjeux agro-écologiques, exploration et utilisation de nouveaux matériaux, penser à comment rendre compte/transmettre cette expérience.

La lutte contre le réchauffement climatique est sur toutes les lèvres, la transition écologique est une urgence terrienne vitale, mais comment l'incarbons-nous (ou pas) au plus près ? De plus en plus ce sujet rentre dans la sphère artistique. Sortir de l'atelier pour aller dans une entreprise spécialement préoccupée par les questions environnementales, qui repense les liens entre la vie, la production et la valorisation humain-nature-animal, était important.

Me «déplacer» en rencontrant d'autres réflexions, savoir-faire et mode de travail, d'autres matériaux aussi, liés étroitement à l'environnement. Lier le concret et le concept pour aller sur un terrain que je n'avais encore jamais pratiqué.

Comment comprend-on la nécessité d'un autre type de rapport plus respectueux à la nature ? Pour mener à bien son activité, Raphaëlle de Seilhac s'appuie aussi sur des échanges de savoirs et d'expériences, des ouvrages théoriques, une remise en question et gestion. Il était important pour moi de rendre compte à ma façon de son intelligence et engagement, idées, compréhension, observation de ce milieu.

Expérimenter aussi de nouvelles matières, de nouveaux savoirs : entre autres, travailler avec un nouveau matériau extraordinaire qui change un peu suivant les saisons et l'alimentation des animaux, la bouse de vache (l'or noir des champs) pour des sculptures, et livres d'artiste.

Un livre a été pensé et écrit pour rendre compte de ces mois de résidence au Domaine du Mons et des réflexions qui en découlent : **La ferme !**

Il va être édité par les éditions Sun/sun

Le site : <https://sunsun.fr/>

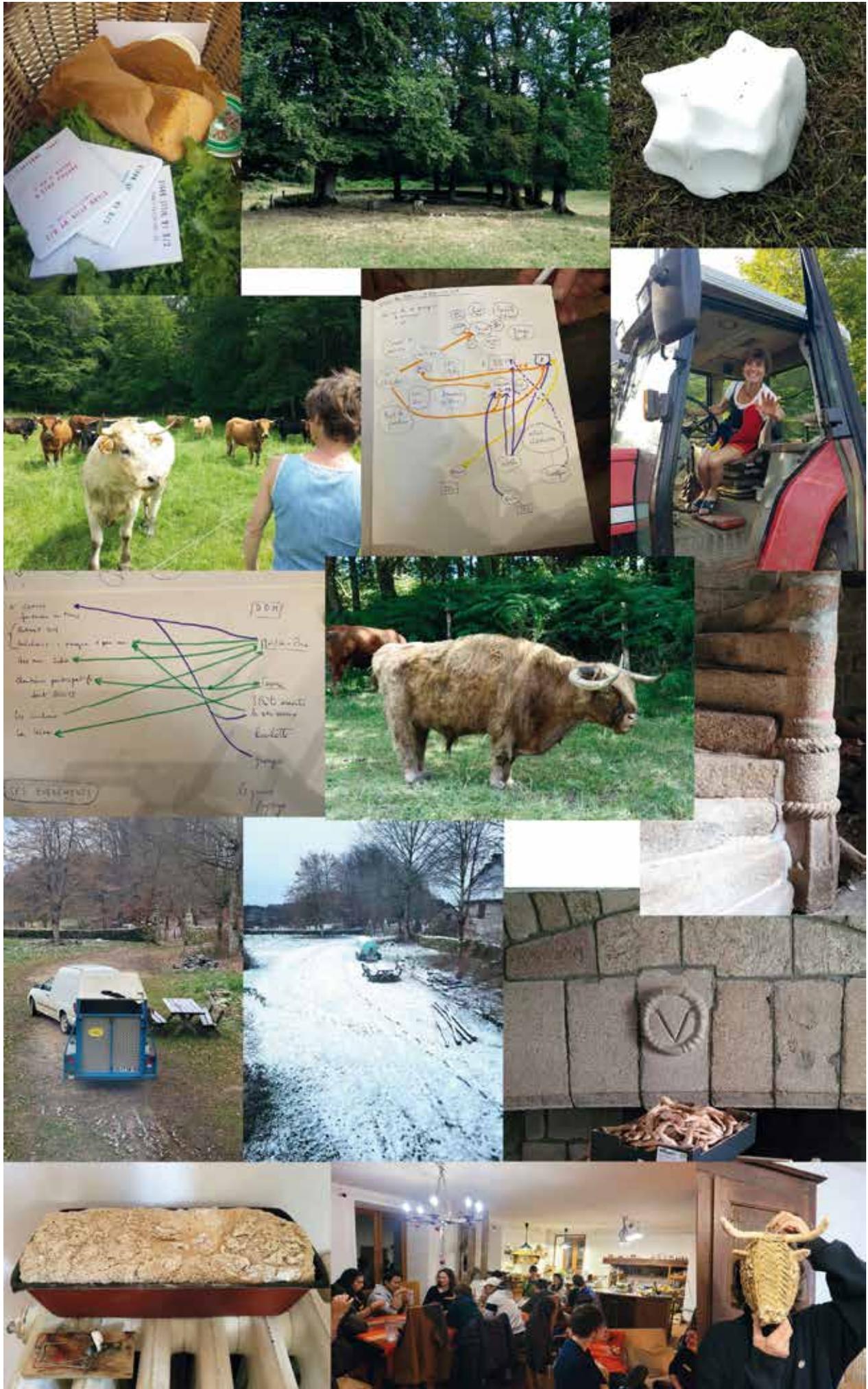
Bilan de Peuple et Culture Corrèze :

Depuis les années 90, dans la continuité des universités populaires, Peuple et Culture organise des sessions intitulées Droit de questions. Une ambition : ne pas nous retrouver demain devant un destin que personne n'aura voulu mais que chacun n'aura pas assez combattu. (Albert Jacquard) EN 2020, Marielle Macé, historienne, est venue présenter son livre *Faire des cabanes ou comment vivre dans un monde abîmé ?* En 2022, nous avons présenté le film d' Elsa Maury *Nous la mangerons c'est la moindre des choses* (Une bergère dans le piémont cévenol, apprend à tuer ses bêtes. On suit les gestes d'une éleveuse qui aime et qui tue ses moutons avec attention. Elle est prise sans relâche dans une interrogation à propos des manières de bien mourir pour ces êtres qui nous font vivre) devant les élèves du lycée agricole de Naves, où Raphaëlle de Seilhac est intervenue pour faire part de son expérience.

Cette résidence est la poursuite de cette démarche. Peuple et Culture a des liens avec l'artiste Fabienne Yvert depuis sa résidence d'artiste en 2018-20 et avec l'éleveuse Raphaëlle de Seilhac (des séances de cinéma documentaire au Domaine du Mons, diverses activités auxquelles a participé Raphaëlle). Nous croyons aux rencontres hors des sentiers battus et à ce qu'elles peuvent générer en pensées et créations. Dans un territoire rural, la place de l'élevage et l'agriculture est essentielle, ceux de l'art et de la culture vitale. Loin des clichés, faire le lien entre une artiste et une éleveuse engagée dans une démarche éco-responsable nous a semblé enrichissant dans tous les domaines qui sont ceux de Peuple et Culture : celui de la réflexion, de l'engagement, de la transmission de savoirs et de création, et de partage d'expériences sur un territoire rural. L'édition d'un livre qui rend compte de cette expérience nous semble un événement important, pour la circulation des idées (dans notre réseau et bien au-delà), et l'exemple de collaboration que cela induit.

Plusieurs rencontres et échanges ont eu lieu :

- Fin octobre, lors d'une soirée d'écoutes radiophoniques et rencontres organisées par Peuple et Culture au Domaine du Mons
- Début janvier, lors d'une soirée-dîner en compagnie de migrants organisée avec JRS
- Mi-février, lors d'une réunion-chantier-rencontre au Mons avec une vingtaine de participant.e.s pour élaborer un projet de donation-reprise du Domaine
- Début mai, un atelier de dessin et d'écriture au domaine du Mons avec une dizaine de réfugiés en collaboration avec l'association JRS
atelier feutrage de laine à partir de la laine de l'élevage
- Fin mai, visite collective de l'exposition « Battre la campagne » aux musée des Abattoirs de Toulouse
- Fin juillet, 3 jours au domaine du Mons avec Myriam Suchet, chercheuse et maître de conférences à la Sorbonne Nouvelle (indisciplinarité, recherche-crédation, recherche-action, littératures québécoises, hétérolinguisme, traduction, représentation du discours autre, politique du texte littéraire, ethos, énonciation, théories postcoloniales), qui tisse également des liens avec Peuple et Culture Union et avec l'association Entre&Avec, (avec qui avons des échanges réguliers, entre autre pour la formation FLE et activités artistiques)
- Septembre, présentation du projet et maquette de livre *La ferme !*
- Septembre-octobre, recherche d'un éditeur avec Raphaëlle de Seilhac (en lien avec Jocelyne Porcher), Adrien Chevrier et Myriam Suchet, soutenue par Peuple et Culture
- Octobre, réponse positive des éditions Sun/sun, rencontre prévue
- Décembre, lecture prévue lors de l'inauguration de la bibliothèque du Chastang

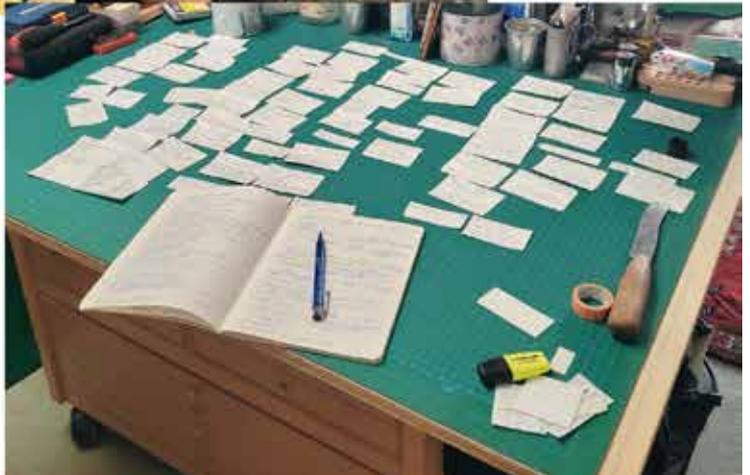






ARTISTES & PAYSANS
Battre la campagne

Le projet de la campagne "Artistes & Paysans" est né d'une rencontre entre des artistes et des paysans. L'objectif est de créer une œuvre collective qui reflète la vie rurale et l'art contemporain. Les artistes sont invités à travailler avec les paysans pour créer des œuvres qui sont à la fois esthétiques et fonctionnelles. Cette campagne vise à promouvoir l'art dans les zones rurales et à soutenir les agriculteurs.



Mystères et curiosités, épisode 4, année 1

Résidence Jean-Pierre Larroche, Zoé Chantre, Yvan Corbineau et Adrien Chevrier - «Manger avec les oreilles»

Rappel historique :

L'idée de ce projet est née en 2018 à la sortie d'une de nos visites au Musée des Arts Modestes de Sète.

Poser la question de « ce qui fait art ou ne fait pas art ? » au sein d'une petite commune rurale en faisant appel à des artistes à la croisée de plusieurs approches. Dès la première édition, nous avons pensé à Jean-Pierre Larroche qui vient du Théâtre d'objets et donc de la création de formes plastiques et à Zoé Chantre, cinéaste, formée à la Haute école des arts de Strasbourg et dont les formes cinématographiques empruntent largement au dessin. Ils ont été rejoints selon le contenu des épisodes suivants par d'autres artistes (scénographe, musicien...)

La petite commune de Saint-Pardoux-La-Croisille de 150 habitants a été choisie car nous savions que nous pouvions compter sur un appui fort de son Maire, Dominique Albaret (qui était à l'époque encore salarié de Peuple et Culture), pour cette expérience qui impliquait la participation de la population.

C'est ainsi qu'est née la première session des Mystères et Curiosités avec «Le Musée éphémère de Saint-Pardoux» puis la deuxième en 2021 avec «Les Curieux monuments de Saint-Pardoux» et la troisième en 2023 «Anticipations». Avec cette action dans la durée, l'implication des habitants, leur ouverture, le recul des idées reçues sur l'art et les artistes se sont faits de plus en plus forts.

Les restitutions publiques le 14 juillet lors des étés ont rassemblé chaque fois et crescendo de 150 à 300 personnes et les objets créés qui restaient présents, soit dans le cœur du village, soit dans le pré communal, ont vu, tout au long des étés, affluer chaque fois plus de 2 000 visiteurs dans cette commune sans aucun attrait touristique habituel.

Nous appuyant sur les effets de cette initiative dans la durée, nous avons souhaité initier un quatrième épisode et donner au projet une dimension élargie en reliant deux communes distantes de 30 kilomètres et traçant des chemins de relation dans un territoire.

Le Chastang est la nouvelle commune associée, sa population est plus importante (365 habitants) et plus jeune, son jeune maire y insufflé depuis plusieurs mois des initiatives qui ont vivifié la commune et redonné à un fort noyau d'habitants le goût de se retrouver et d'agir ensemble (rénovation de l'ancienne école et création d'une épicerie coopérative et d'un café, création d'un marché de producteurs locaux, projections régulières de films documentaires avec Peuple et Culture...).

Au départ de ce nouvel épisode, il y a l'idée de faire dialoguer deux choses qu'on ne met pas toujours en rapport : d'un côté la nourriture et de l'autre les sons, en organisant avec les habitants un banquet pour mettre à table matières sonores et comestibles, un banquet gouteux et spectaculaire, sonore et musical, orchestré et mis en scène, un banquet qui reprend la tradition des repas républicains avec joutes oratoires, histoires racontées, chants collectifs, un banquet sonore qui fera l'objet d'une création radiophonique.



Notre démarche consiste à déplacer les points de vue et d'écoutes (sur la nourriture et les sons) et au passage à soulever quelques questions comme : comment inventer une forme festive et collective permettant de formuler des questions aussi essentielles que les enjeux d'une alimentation saine et imaginative, « Manger avec les oreilles » est une forme participative, une performance construite avec des habitants, des artistes, des paysans, des associations locales pour aboutir, en 2025 au moment central du projet, à un grand dîner entièrement sonorisé.

Notre équipe est composée cette fois de **Zoé Chantre**, **Adrien Chevrier**, réalisateur radiophonique, **Yvan Corbineau**, comédien et auteur, et moi-même.

Les premiers mois de l'année 2024 ont été consacrés à la rencontre des différents acteurs du projet dans les deux communes, ceux que nous connaissions déjà à Saint-Pardoux (l'équipe municipale, l'amicale laïque et les participants actifs des précédentes éditions) et nos nouveaux interlocuteurs au Chastang : associations, équipe municipale pour leur présenter nos hypothèses et prendre en compte leurs réactions, leurs suggestions et propositions dont nous nous sommes nourris au sein de plusieurs séances de travail de l'équipe artistique pour enrichir et préciser le projet.



Puis nous avons publiquement lancé le projet dans les deux communes les 4 et 5 octobre lors de deux rencontres publiques d'information.

Nous achevons l'année en conduisant un atelier création sonore et culinaire les 7 et 8 décembre dans les deux communes.

Jean-Pierre Larroche

Résidence radio Adrien Chevrier - Année 1

Biographie Adrien Chevrier

Formé dans différents champs disciplinaires des sciences humaines (l'histoire, la littérature, la science politique et surtout la philosophie politique contemporaine qu'il a enseignée à l'Université Paris 8 Vincennes/Saint-Denis), Adrien Chevrier produit depuis cinq ans des documentaires radiophoniques pour **France Culture**. D'un genre à l'autre, il travaille essentiellement trois registres documentaires : des portraits pour l'émission *Toute une vie* - pour laquelle il a réalisé, depuis 2020, quatre



Adrien Chevrier (photographie : Benjamin Géminel)

émissions : le portrait de trois cinéastes (Djibril Diop Mambety, Abbas Kiarostami et Roberto Rossellini) et, plus récemment, le récit de la vie et l'œuvre de la l'avocate et activiste syrienne Razan Zaitouneh enlevée dans la Ghouta en décembre 2013 (réal. Yaël Mandelbaum).

Des reportages pour **La Série documentaire** (LSD) dont le dernier, *Liban, présent brûlé* (réal. Séverine Cassar) retraçait, en quatre épisodes, plusieurs séquences de l'histoire contemporaine du Liban : la fin de la guerre civile et la mise en place d'un nouveau système politique oligarchique et mafieux, la crise économique de 2018, la tentative de révolution de 2019 et l'explosion du port de Beyrouth en août 2020.

Et des pièces sonores de création pour l'émission de création radiophonique **L'Expérience** (France Culture) pour laquelle il a réalisé un portrait du métro parisien la nuit auprès des personnes qui y vivent et y dorment : **La Grande nuit**. À celles et ceux qui vivent sous Paris (réal. Céline Ters, co-écrite, cette pièce a été nominée à plusieurs prix radiophoniques dont les Phonurgia nova awards).

Il anime régulièrement des ateliers d'initiation à la production radiophonique.

Il est également co-organisateur et co-programmateur du festival **Tumultes** qui s'est tenu, deux années consécutives (2022 et 2023), dans les Cévennes (Thoiras).

Il remporte, en juin 2023, le Grand Prix Sonore de la SCAM (prix de l'œuvre de l'année) pour une série sur la justice antiterroriste produite pour **La Série Documentaire** de France Culture (réal. Séverine Cassar) en 2022.

Créations sonores

Tout au long de l'année 2024, Adrien Chevrier a réalisé des enregistrements (interviews, sons d'ambiance, prises de sons en situation) pour la réalisation de deux pièces sonores :

- **Autour du mot « Peuple »** qui donne son nom à l'association (mot qui, par ailleurs, est interrogé dans cette période de montée des populismes), tournant dans différents lieux de la ville pour faire entendre la vie quotidienne de structures d'accompagnement social (la vesti-boutique de la Croix-Rouge, un café associatif, le Centre Communal d'Action Sociale de Tulle où, avec l'accord des différents protagonistes du centre ainsi que de ses bénéficiaires, il a notamment enregistré plusieurs rencontres dans le bureau d'une assistante sociale). Ces enregistrements feront l'objet d'un montage en 2025. La pièce sonore donnera lieu à une présentation publique et sera disponible en écoute libre sur le site internet de Peuple et Culture Corrèze, sur le soundcloud de l'association et diffusée par différentes radios associatives.

- Une pièce - portrait au Domaine du Mons autour de la vie et du travail de Raphaëlle de Seilhac, élèveuse, chez qui il est accueilli à chacune de ses venues, son activité agricole et les modalités singulières de son travail, les personnes accueillies chez elle, ses fortes et concrètes convictions écologiques.

En montage/mixage l'année prochaine (2025), cette pièce sonore fera également l'objet d'une présentation publique au printemps 2025 et sera disponible en écoute libre sur le site internet de Peuple et Culture, sur le soundcloud de l'association et diffusé dans différentes radios locales, à Tulle et autour.

Outre sa présentation publique, plusieurs séances d'écoute seront organisées dans différents lieux de Tulle et ses environs (*voir perspectives pour 2025*).

Des travaux complémentaires...

- Un texte intitulé « Du peuple »

Au cours de sa résidence, pour approcher cette notion de « peuple », il a conduit un travail théorique et signé un texte « Du peuple ? » diffusé dans l'association et ses réseaux et sous forme d'intervention orale lors de l'Assemblée Générale de Peuple et Culture Union en septembre 2024. (<https://www.youtube.com/watch?v=ui5cNxfi5el&list=PLnjb8Cqv3WT3mFChfdLTP-FypCcMb5W&index=4&pp=iAQB>)

« *Les foules ne sont pas une bande de gens misérables et sans visage. Elles constituent la société. Alors, dessinez-les correctement.* » Hayao Miyazaki ⁽²⁾

(Ensemble des notes à la fin du texte complet)

Remarque 1

Peut-être qu'une des principales difficultés auxquelles se heurte - à première vue - ce mot de « peuple », tient-elle à ce qu'il est convenu d'appeler, sur le plan sémantique, son « caractère amphibologique » ⁽³⁾. C'est à dire la multiplicité de ses sens. C'est un mot qui a plusieurs strates de sens possibles, peuple ; qui ne se laisse pas saisir d'emblée autrement que par sa multiplicité et son ambivalence ; tantôt on l'entend comme un Tout (le Peuple français en majuscule), tantôt comme une partie du Tout (souvent minuscule) - les sans-parts, les défavorisés, les indigents, les pauvres, les plébéiens, les prolétaires, les nécessiteux, les miséreux, les mange-pas-cher, les misérables, etc. - ou encore selon une acception plus contemporaine, le mot *people* qui, dérivé de l'anglais, désignerait au contraire les exposé•es, les nanti•es, les célèbres, les personnes des médias, etc.

Remarque 2

L'année dernière, en 2023, l'artiste Mélanie Métier et moi avons passé du temps à interroger, en Corrèze, des gens issu•es comme on dit de différents milieux sociaux - un ancien berger devenu maire de village, une ancienne professeure d'anglais devenue éleveuse de vaches et de brebis, un prêtre, un régisseur de théâtre, un salarié d'association, une comédienne, etc. - sur ce que cela pouvait bien vouloir dire, pour elles et eux, le « peuple ». Dans l'hétérogénéité des réponses qui nous ont été faites, une chose toutefois n'a jamais varié : personne ne nous a jamais dit - n'a jamais osé nous dire ? - je suis le peuple.

Remarque 3

Si l'on entend - comme le font souvent les sociologues ou les journalistes - le mot de peuple comme la classe sociale composée par la frange de la population la plus défavorisée, le peuple ça existe. J'en veux pour preuve un certain nombre de chiffres que nous pourrions toutes et tous connaître par cœur et mettre à jour régulièrement :

- considérant que le niveau de vie médian en France se situait, en 2022, à 2027 euros par mois et si l'on considère le seuil de pauvreté à 50% de ce niveau, alors il y a plus de 5 millions de « pauvres » en France, soit 8,1% de la population française.
- il y a 13 années de différence d'espérance de vie entre les 5% les plus riches et les 5% les plus pauvres en France.
- 2,4 millions de français•es ont eu recours aux banques alimentaires en 2024.
- 330 000 personnes vivent actuellement (2024) à la rue.

Remarque 4

J'ajoute à cette liste, un peu froide et abstraite, une autre liste qui, me semble-t-il, donne à voir et entendre un certain nombre de formes d'exposition du peuple ⁽⁴⁾ - ou ce que le philosophe Étienne Balibar a désigné récemment comme un « renforcement du peuple » ⁽⁵⁾ :

Nuit Debout

Les contestations diverses et multiples de la loi dite El Kohmri

Les « Gilets jaunes »

Les « Bonnets rouges »

Les soignantes et les soignants pendant l'épidémie de Covid 19

Les soulèvements des banlieues après le meurtre de Nahel Merzouk

La lutte contre la réforme des retraites

Les soulèvements de la terre

Etc...

Remarque 5

Longtemps, ces revendications et ces aspirations - très hétérogènes mais peut-être pas pour autant non-universalisables - ont été, pour l'essentiel, captées au sein d'un électorat dit de gauche.

Aujourd'hui, on le sait, ces lignes sont autrement plus troubles et confuses.

Il y aurait mille choses à dire sur l'évolution du vote populaire ⁽⁶⁾ mais je voudrais attirer votre attention sur une notion sociologique que je trouve particulièrement opérationnelle pour réfléchir autour de cette confusion : c'est la notion de « conscience sociale triangulaire ». De quoi s'agit-il ? Il s'agit de l'expression qui a été forgée « pour exprimer le fait que le sentiment d'aliénation des classes populaires au sens large, englobant tous les individus qui, aujourd'hui, sont privé•es de capital financier ou culturel, se tourne dans deux directions à la fois : vers les dominants, avec un ressentiment devant leur enrichissement de plus en plus concentré et de plus en plus arrogant, leur «séparatisme» social et vers les «exclus», avec répulsion devant le sort qu'ils semblent préfigurer pour tous. Le second affect est plus violent encore que le premier, car les citoyens du «milieu» n'ont aucune illusion quant à la possibilité de changer quelque chose à la concentration des privilèges et des richesses (c'est-à-dire au capitalisme), en revanche ils sont obsédés par la crainte du déclassement ou de la chute, et l'amplifient «fantasmatiquement » ⁽⁷⁾.

Remarque 6

De cette « conscience sociale triangulaire », un exemple seulement.

Vous vous souvenez sans doute de cette vidéo d'un policier filmant, avec son téléphone portable, une classe de lycéen•nes de Mantes-la-Jolie qu'il avait fait mettre, à genoux, les mains sur la tête, sur le bitume mouillé, et qui disait en les exhibant fièrement à l'image : « Voilà une classe qui se tient sage ».

Au fond, que disait cette phrase - que l'on peut, il me semble, entendre de plusieurs manières différentes ? Je crois qu'elle célébrait, sans le savoir, la victoire d'une double rhétorique réactionnaire : d'un côté la logique de la loi et de l'ordre qui déterminait sa fonction de policier ; de l'autre, la mise en concurrence des précaires quand on sait que la plupart des agent•es de police sont elles-mêmes et eux-mêmes issu•es de milieux sociaux analogues à ceux des lycéen•nes que l'on voyait sur les images de ce policier... ⁽⁸⁾

Remarque 7

Ceci étant dit, je propose désormais de déplacer un peu notre analyse pour tenter d'appréhender ce mot de « peuple » sous un angle légèrement différent.

Je pense qu'une des raisons pour lesquelles nous avons du mal à définir ce mot tient en partie au fait que l'on se contente généralement d'une définition en négatif : le peuple comme ces gens à qui il manque de l'essence pour aller travailler, de l'argent pour finir leur fin de mois, de la culture pour comprendre la société dans laquelle ils et elles vivent, de l'espoir dans l'avenir qui se présage à l'horizon...

Je voudrais pour ma part essayer de produire une définition en positif du mot. À la question « que faire ? » - qui traverse toute l'histoire de la pensée philosophique et politique ⁽⁹⁾, s'efforcer de produire une réponse qui avance en décrivant positivement des modes de vie, des modes d'existence, des « lignes de signes, des sons, des couleurs », une historicité, des devenirs...

Et c'est précisément - j'y reviendrai plus bas - le sens me semble-t-il de la fameuse formule de Paul Klee si souvent citée : « un peuple manque ».

Un peuple manque mais c'est un manque positif.

Remarque 8

Alors, il faut peut-être essayer de dépasser les trois manières classiques de penser la formation et la formulation d'un peuple : dépasser l'idée d'un peuple comme composition de groupes sociaux qu'il s'agirait de subsumer sous un même ensemble ; dépasser une logique disons comptable - au sens large du terme ; et dépasser, enfin, l'idée d'une définition strictement négative.

Trois écueils d'une certaine sociologie - pas toute la sociologie, bien entendu, mais une certaine sociologie qui dépossède ⁽¹⁰⁾ parfois son propre sujet -, d'une certaine sociologie restrictive qui revendiquerait, à demi-mots, le monopole de son objet d'étude.

Le peuple n'est pas un concept strictement sociologique.

Le peuple n'est pas une mesure.

Le peuple comme une notion programmatique et politique - au sens plein du terme - et, en cela, une notion qui lutte contre la disparition (cet autre manque) ou, pour reprendre la formule du cinéaste Robert Kramer, la « disparition de la disparition » ⁽¹¹⁾.

Remarque 9

Il ne s'agit pas de négocier l'intégration du peuple dans la société bourgeoise ; il s'agit de remettre en cause la société bourgeoise qui fait du peuple un objet d'étude, au mieux un folklore, au pire un exotisme dont elle se fait des parures décoratives.

Remarque 10

De là, peut-être l'intérêt de chercher, comme Michel Foucault, du peuple.

Du peuple qui manque.

C'est-à-dire du peuple qui refuse d'adhérer à sa territorialité, qu'elle soit comptable ou de gouvernance (où peuple alors se confond avec population).

Essayer d'entendre ce qui fait peuple, au contraire, comme ce qui ne cesse de (se) « déterritorialiser », pour parler comme Gilles Deleuze.

Entendre ce qui fait peuple comme le processus d'auto-éducation (l'étymologie d'éducation au sens de conduire ailleurs) d'un ensemble d'individus et de pratiques qui se définissent en s'inventant.

Remarque 11

« [L]e mot "populaire" change sans cesse, non pas de sens, mais de valeur et d'intensité. Cette ambiguïté est maintenue à dessein, elle procède d'une intervention et si l'on veut d'un intérêt qui est de faire fonctionner au cœur de chacune des occurrences ambivalentes l'accentuation suivante : déconnecter le populaire de toute appartenance ethnosociologique et faire affleurer en lui la tendance à mettre l'histoire au cœur des formes. Devient populaire ce qui tente de contourner et de refuser l'éternisation des formes, ce qui accepte le mouvement et la mort en joue » ⁽¹²⁾ écrivait le philosophe Bertrand Ogilvie.

Du peuple, donc, quand nous nous efforçons de faire davantage voir et entendre partout, autant que possible, sous différentes formes, l'ensemble des individus qui luttent, dans une «ferveur discrète, patiente, obstinée»⁽¹³⁾, sauvage, sabotante, pour s'échapper, pour inventer une communauté de principes, donner à entendre d'autres modes d'existence, d'autres formes relationnelles ou d'autres expériences de vie compatibles avec le monde contemporain et son grotesque.

D'autres libertés au loin - pour reprendre le beau titre du dernier livre de Jacques Rancière⁽¹⁴⁾.

NOTES

(2) Je dois cette citation à l'épigraphe du dernier livre de Maxime Actis, *Brutus Brutusses* (2024)

(3) « Toute interprétation de la signification du mot «peuple» doit partir de ce fait singulier que, dans les langues européennes modernes, le terme indique toujours aussi les pauvres, les déshérités, les exclus. Un même mot nomme aussi le sujet politique constitutif que la classe qui, de fait sinon de droit, est exclue de la politique. L'italien *popolo*, le français *peuple*, l'espagnol *pueblo* (comme les adjectifs correspondants *popolare*, *populaire*, *popular* et le latin tardif *populus* et *popularis* dont ils dérivent tous) désignent, aussi bien dans la langue commune que dans le lexique politique, tant l'ensemble des citoyens comme corps politique unitaire (comme dans «peuple français» ou «juridiction populaire») que les membres des classes inférieures (comme dans «homme du peuple», «quartier populaire» ou «front populaire»). Même l'anglais *people*, dont le sens est plus indifférencié, garde la signification d'*ordinary people* par opposition aux riches et à la noblesse [...] Une ambiguïté sémantique si constante et si répandue ne saurait être fortuite : elle reflète nécessairement une amphibologie inhérente à la nature et à la fonction du concept de «peuple» dans la politique occidentale. Il apparaît ainsi que ce que nous appelons «peuple» constitue, en réalité, non pas un objet unitaire, mais une oscillation dialectique entre deux pôles opposés : d'un côté, l'ensemble Peuple comme corps politique intégral, de l'autre le sous-ensemble Peuple comme multiplicité fragmentaire de corps nécessaires et exclus [...] Le «peuple» porte toujours déjà un lui la fracture biopolitique fondamentale. Il est ce qui ne peut être inclus dans le tout dont il fait partie et qui ne peut appartenir à l'ensemble dans lequel il est déjà toujours déjà inclus. D'où les contradictions et les apories auxquelles il donne lieu chaque fois qu'on l'évoque et qu'on le met en jeu sur la scène politique » (Giorgio Agamben, *Homo sacer*, 1995).

Voir également le recueil de textes d'Alain Badiou, Pierre Bourdieu, Judith Butler, Georges Didi-Huberman, Sadri Khiari, Jacques Rancière, *Qu'est-ce qu'un peuple ?* (2013)

(4) Pour reprendre une formule de Georges Didi-Huberman dans son livre *Peuples exposés, peuples figurants* (2012)

(5) Étienne Balibar, « Le peuple à venir (2/2) : pour un contre-populisme », AOC, juin 2024. Je souligne.

(6) Voir par exemple le livre de Thomas Piketty et Julia Cagé, *Une histoire du conflit politique. Élections et inégalités sociales en France, 1789-2022* (2023)

(7) Étienne Balibar, *op. cit.*

(8) Là-dessus, je renvoie notamment les lecteurs et lectrices à la grande enquête réalisée par l'ancien médecin et anthropologue Didier Fassin, *La Force de l'ordre. Une anthropologie de la police des quartiers* (2011)

(9) De Tchernichevsky, rendu célèbre notamment par Lénine, à Jean-Luc Nancy - en passant par Jacques Derrida.

Je cite justement le livre de Jean-Luc Nancy : « Que faire ? Il me semble qu'il y a, sans hésiter, deux réponses qui s'imposent en se complétant l'une l'autre. La première : il faut changer la question. La seconde : nous sommes déjà en train de le faire (...).

Au «que faire ?» désespéré et d'avance découragé je ne réclame pas qu'on s'oppose comme si je voulais remonter le moral des troupes. Non, je dis simplement que nous le faisons déjà. Non pas que c'est fait, bien sûr - quand c'est fait, c'est fini, nous le savons. Mais c'est en train de se faire, sans aucun doute. (Sans même parler de toutes les actions, initiatives, luttes, engagements grands et petits qui se font - parfois au risque de l'activisme sinon de l'agitation, mais souvent dans une ferveur discrète, patiente, obstinée » (Jean-Luc Nancy, *Que faire ?*, 2016)

(10) Sur ce sujet, je renvoie notamment au livre de Charlotte Nordmann, Bourdieu/Rancière. La Politique entre sociologie et philosophie (2006). Sur le concept bourdieusien de « dépossession », elle écrit : « Ce qui est sûr, c'est que la dépossession n'est pas un fait qui ne se révélerait qu'au regard du théoricien, elle n'est pas un avatar de la "fausse conscience", un "truc" inventé pour assurer au sociologue le monopole de la parole légitime en dévalorisant la parole du commun : elle est le nom donné à une multitude d'expériences que chacun ne peut manquer d'avoir fait, bien que tous n'y soient pas également sensibles. L'hypothèse de Bourdieu est qu'on peut comprendre grâce à ce concept aussi bien la réticence des élèves à prendre la parole dans une classe, ou leur indifférence affichée à l'égard des questions qui, objectivement, les concernent au plus haut point, que la manière dont la parole se distribue presque invariablement entre les hommes et les femmes, dans les lieux les plus censément "démocratiques", ou encore les difficultés subjectives rencontrées par ceux qui s'essaient, par un discours écrit ou oral, à assumer une position d'autorité lorsqu'ils n'y ont pas été habilités par l'ordre social ».

(11) Voir son film Cités de la plaine (2000)

(12) Bertrand Ogilvie, « De l'intérêt d'évoquer le peuple pour parler de la culture », Vacarme, février 2024

(13) Jean-Luc Nancy, Que faire ? (2016)

(14) Jacques Rancière, Au loin la liberté. Essai sur Tchekhov (2024)

Aussi le documentariste doit-il prendre, lui aussi, en charge cette tâche de l'écrivain que décrit Jacques Rancière à propos du travail de Tchekhov et contribuer à cette « révolution des affects » : « Le malheur fondamental est la servitude. Or il n'y a pas d'autre raison à la servitude que la servitude elle-même. Celle-ci reproduit sans cesse, chez les grands comme chez les petits, les manières, les affects et les pensées qui la perpétuent en retour. Pour briser le cercle, pour former des hommes capables de transformer en réalité l'appel de la vie nouvelle, il faut d'abord changer les manières de sentir. C'est à cette révolution des affects que s'emploie l'écrivain. Pour cela il lui faut raconter et moduler autrement le malheur en mêlant ses accents à ceux de l'appel lointain. Il lui faut constituer un enchaînement mélodique qui s'oppose au ronronnement de la servitude et s'enfonce plus profondément que lui dans l'expérience sensible des humains. »

- Une pièce sonore « Servir le peuple »

A écouter ici : https://peupleetculture.fr/wp-content/uploads/servir_le_peuple.mp3

Cette pièce a été fabriquée en marge d'un travail réalisé au sein de l'association Peuple et Culture Corrèze où, depuis un an et demi, je suis accueilli en résidence ponctuellement et pour divers travaux (une autre pièce sonore en construction, des séances d'écoute, des ateliers d'initiation à la radio).

Il ne s'agit pas d'un travail définitif mais bien plutôt d'une tentative de participer, par le son, au débat qui a eu lieu sur la dénomination de Peuple(s) et Culture(s) au singulier ou au pluriel lors de l'Assemblée Générale de Peuple et Culture Union en Bretagne en septembre 2024.

C'est un court essai radiophonique dont le point de départ était, dans le prolongement de discussions avec Manée Teyssandier, l'expression de « culture populaire ».

Aux innombrables questions que peuvent, à nous autres contemporain•es, poser les temps qui courent en ce qui concerne la forme et la réalité de la culture populaire, ce travail ne prétend pas apporter de réponses ; seulement quelques pierres extraites de l'édifice de nos archives - filmiques, littéraires et radiophoniques -, quelques idées conservées plus ou moins joyeusement du passé, quelques façons de parler, de dire les choses, de les écouter.

Penser le peuple, penser avec le peuple ou par le peuple, c'est d'abord, je crois, rendre à la pensée toute sa mobilité - géographique, sociale, culturelle et artistique.

Et le son - peut-être plus que l'image ? -, le son dans son rapport à l'espace, aux espaces, peut prendre en charge cette mobilité.

C'est une recherche et un jeu de collage dont la méthode n'aura pas forcément été de suivre un fil logique mais plutôt des raisons politiques et un sentiment poétique.

En un sens, c'est comme on dirait une « pièce datée ». J'ai l'espoir qu'elle puisse trouver, dans les débats qu'elle pourra susciter auprès de ses auditeurs et auditrices, quelque chose de son rebond contemporain.

C'est une évocation historique ; à nous (ou à une autre pièce ?) d'en trouver le prolongement.

Adrien Chevrier

Production et diffusion : Peuple et Culture

Intervenant•es : Sami El Haje, Leslie Ohayon, Yaël Mandelbaum, Gaël Gillon, Clara Alloing, Julien Marrant, Christophe Simonetti, Sandra Alvarez de Toledo, Marine Chevrier, Elsa Pondruel Simonetti

Prise de son, montage et mixage : Adrien Chevrier

Première diffusion : samedi 28 septembre 2024



Exposition

Exposition Shuling Liu Eglise Saint-Pierre, Tulle - Du 4 au 25 juin 2024

Amer L'ambivalence du milieu sous marin imprègne l'exposition de Shuling. Mystérieux, magnifique, envoûtant, le fond des mers n'est cependant pas notre milieu. On s'y refroidit, on s'y noie, on s'y intoxique. C'est donc une vision enchantée et désenchantée que livre Shuling de son expérience concrète d'une plongée sous marine.

L'hypercapnie peut perturber les plongeurs qui n'évacuent pas suffisamment leur dioxyde de carbone. À l'heure où une grande humanité accepte le désordre qu'elle cause à son milieu, observer devient primordial.

S'émerveiller toujours, se sentir appartenir au vivant et avoir conscience de sa fragilité.

Comme le plongeur, le monde entier en hypercapnie.

L'installation a rassemblé porcelaine, dessin, papier finement ciselé, tissage et vidéo et révèle l'église Saint-Pierre sous une toute nouvelle lumière.

L'exposition a accueilli plus de 650 visiteurs.

04
25
Juin
2024



Eglise
Saint-Pierre
Tulle

Vernissage 04/06
À partir de 18h

PEUPLE ET CULTURE AVEC
LE SOUTIEN DE LA VILLE DE
TULLE, DE LA DRAC ET DE LA
RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE

UNE
EXPOSITION DE
SHULING LIU

MER





Relais Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

■ Artothèque - Artobus

En 1991, l'Artothèque du Limousin confie à Peuple et Culture la galerie de prêt pour le département de la Corrèze. Cette mission s'inscrit plus globalement dans les actions conduites par Peuple et Culture depuis 1983 en matière d'art contemporain accompagnées de médiation qui vise à faciliter le contact entre le public, les œuvres et les artistes.

Les actions du relais de Tulle contribuent à amplifier de façon singulière le travail de diffusion et de sensibilisation à l'art contemporain à l'échelle du département par une démarche volontaire de distribution et de médiation des œuvres de l'artothèque du Limousin et la pratique artistique en milieu scolaire.

En 1999, la création du dispositif Artobus, véhicule équipé pour le transport des œuvres, a amplifié considérablement le rayon d'action du relais en créant véritablement les bonnes conditions pour une meilleure circulation de la collection sur tout le territoire. Le relais est également partenaire pour l'accueil de groupes de personnes et des classes des écoles lors des expositions «Collection en mouvement» organisées en Corrèze par le Fond Régional d'Art Contemporain et l'artothèque dans le cadre de l'adhésion des communes au FACLim (Fonds d'Art contemporain des Communes du Limousin).

Les particuliers peuvent à moindre coût choisir des œuvres pour leur domicile et s'ils le souhaitent être accompagné dans le choix de leurs emprunts. Ils construisent leur relation à la collection, en se laissant porter par le sens développé dans les multiples pratiques et formes représentées par les artistes contemporains. Au delà du sens, en habitant avec les œuvres entrées dans leur quotidien, et se familiarisant avec elles, ils vivent souvent une véritable aventure personnelle et intime. Le relais propose également une possibilité de prêt et de médiation sous forme de rencontre pour des collectivités, plutôt de petites associations, engagées avec des personnes qui du fait de leur situation sont rarement en présence d'œuvres d'art contemporain (actions sociales, insertion).

Après 17 ans passés comme responsable de l'artothèque à Peuple et Culture, David Molteau a laissé la main en octobre 2024 à Coline Genevrier et Clément Villiers qui reprennent le poste avec chacun.e un mi-temps. Pour mettre en œuvre cette transmission, un mois de tuilage a été nécessaire en septembre 2024, un choix pesant pour les finances de l'association, mais qui porte maintenant ses fruits et assure la continuité des missions portées par David Molteau pendant toutes ces années.

Le mois d'octobre et de novembre 2024 a été l'occasion de multiplier les prises de contact avec les publics scolaires afin de maintenir les liens préexistants mais aussi d'ouvrir l'artothèque à de nouveaux partenariats, comme par exemple l'école élémentaire Joliot Curie à Tulle, ou encore le Lycée général et technique de Ventadour à Ussel.

La rencontre PREAC en octobre 2024 au centre d'art et du paysage de l'île de Vassivière a été l'occasion de faire connaître l'artothèque aux professeur.es de la région impliqués dans ce réseau.



David Molteau lors d'une médiation à l'école de Sainte-Féréole

PEUPLE ET CULTURE ■ Deux artistes ont pris la suite de David Molteau pour animer le Relais FRAC-Artothèque

Comme une bibliothèque d'œuvres d'art

Emprunter une œuvre d'art, en discuter, monter une exposition ou un projet pédagogique : avec le Relais FRAC-Artothèque, tout est possible.

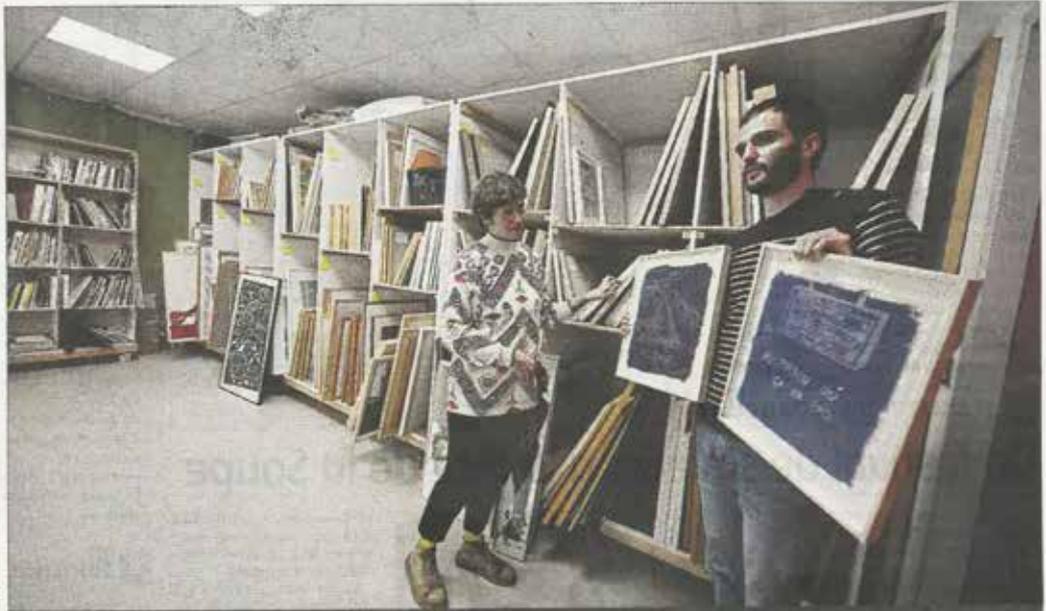
Blandine Nutin-Mercier
Blandine.nutin@centrefraco.org

Envie de changer de décor ? D'accrocher à ses murs des œuvres d'art contemporain, originales et certaines signées d'artistes reconnus ? Le Relais FRAC-Artothèque, hébergé par l'association Peuple et Culture, a tout ce qu'il vous faut !

Dans de simples casiers en bois, quelque 500 œuvres, photographies, dessins, lithographies, gravures, collages, peintures..., attendent les amateurs et les curieux de toute la Corrèze. Issues de la collection du FRAC du Limousin, le Fonds régional d'art contemporain, qui en contient plus de 5.000, acquises depuis les années 1980.

Des emprunts particuliers. Des œuvres prêtées contre une simple adhésion à PEC. « Ça fonctionne comme une bibliothèque, mais avec des œuvres d'art. Tous les 2-3 mois, nous renouvelons une cinquantaine d'œuvres de notre fonds pour l'enrichir », explique Coline Genevriev et Clément Villiers.

Tous les deux ont pris, en septembre, les rênes du Relais FRAC-Artothèque, à la suite de son emblématique responsable David Molteau. Elle est plasticienne, avec « un pied dans le spectacle vivant », rompu à la médiation artistique ; lui a été professeur d'éducation socioculturelle et réalise des films, « des essais documentaires pour l'es-



ÉCHANGES. Coline Genevriev et Clément Villiers tiendront une permanence mensuelle pour mieux faire connaître le Relais FRAC-Artothèque. PHOTO IGMES CALDIN

sentiel ». Tous les deux combinent leur mi-temps à PEC avec leurs activités artistiques.

Une permanence mensuelle. « Deux mi-temps qui se complètent pour une ouverture du Relais FRAC-Artothèque à temps plein », avancent-ils. Pour développer les prêts d'œuvres, ils mettent en place une permanence chaque dernier mercredi du mois, de 14 heures à 20 heures. Des horaires élargis pour toucher plus d'emprunteurs - ils sont une quinzaine, réguliers -, parmi les actifs et les jeunes.

« Beaucoup de gens ignorent que ça existe dans ces locaux. L'idée, c'est de faire des affiches pour visibiliser l'Artothèque. Plein de jeunes qui viennent au CCS ou au conservatoire pourraient juste venir regarder les œuvres. »

Première permanence le mercredi 27 novembre, à partir de 14 heures. Avec, à 18 h 30, un apéro-tartes et une séance de « tartomancie », un jeu qui présentera une sélection d'œuvres comme on se ferait tirer les cartes. « Ce sera l'occasion d'en découvrir parmi les moins empruntées, de discuter et peut-être que des gens repartiront avec », espèrent Coline et Clément.

Des ateliers de médiation. Le gros de l'activité du Relais reste la médiation. Les plus nombreuses à destination des scolaires, mais également auprès des collectivités, associations ou même des particuliers.

Coline et Clément envisagent de développer des ateliers d'expression. « Comme la médiation, mais en moins vertical. L'idée, c'est de trouver des jeux de discussion avant de donner des clés sur les artistes, de favoriser l'expression des partici-

pants. Il n'y a pas une bonne réponse face à une œuvre, c'est une ouverture. »

Des ateliers plastiques pourront aussi être mis en place. « À partir d'une sélection d'œuvres, c'est l'occasion d'aborder différentes techniques et de travailler la création artistique. L'idée, ce serait de donner les clés aux enseignants pour qu'ils continuent ce travail sans nous. Si on co-construit le discours avec eux, cela donnera tout leur sens aux œuvres. Le mieux, c'est quand les élèves font leur sélection eux-mêmes, ça transforme complètement la médiation ; s'ils peuvent venir ici, c'est l'idéal, ils se sentent impliqués tout de suite. »

Ils reprennent : « Ici, on est loin des musées. Avec le Relais FRAC-Artothèque, on peut faire en sorte que le musée aille dans les écoles. Cette éducation populaire, c'est dans la nature de Peuple et Culture d'ailleurs. Via le Pass'Culture, c'est assez facile de monter un projet ; tout est discutable selon les projets des enseignants. »

Des expositions. Le Relais est aussi un intermédiaire privilégié pour des collectivités ou des associations qui souhaitent mon-

ter une exposition. Les petites communes notamment peuvent bénéficier d'un dispositif particulier. Le Relais pilote aussi une exposition d'artistes proches de PEC une fois par an dans l'église Saint-Pierre. « Ici aussi, dans les locaux de PEC, on pourrait exposer... On avance pas à pas. » ■

Pratique. Relais FRAC-Artothèque : locaux de Peuple et Culture, 36 avenue Abaco-ferrière, tél. 05.55.26.32.25 ; ouverture lundi, mardi et vendredi, de 10 heures à 18 heures, mercredi de 10 heures à 13 heures. Mail : clement.villiers@peuple-et-culture-correze.org ou coline.genevriev@peuple-et-culture-correze.org.

INFO PLUS

Emprunts. Pour emprunter des œuvres du FRAC-Artothèque, adhésion à PEC obligatoire, à partir de 25 €. Trois œuvres maximum, renouvelables tous les 4 mois. Quelques règles s'imposent : les œuvres doivent être accrochées, pas posées ; pas au-dessus d'une source de chaleur, ni proche d'une source de graisse, pas directement sous les rayons du soleil, ni dans une zone humide (fournir un justificatif de domicile).



FRAC-ARTHOTEQUE. Fureter dans le fonds et faire des découvertes. A. CALDIN

• Objectifs du relais

- Distribuer des œuvres aux abonnés scolaires, collectivités et mairies FACLim en Corrèze.
- Organiser les temps de médiation et de formation.
- organiser avec les Pôles de Ressources pour l'Education Artistique et Culturelle (PREAC) l'accueil des artistes en milieu scolaire.
- Gérer le stock d'œuvres et son renouvellement régulier.
- Aider au montage des expositions FACLim en Corrèze et organiser le planning des visites tout public et scolaires.
- Mettre à disposition du public des documents concernant les artistes et les œuvres de la collection.
- Intervenir en milieu scolaire pour la pratique artistique en lien avec la collection.
- Suivre les résidences d'artistes initiées par l'association Peuple et Culture pour les contacts, la logistique et les montages d'expositions.
- Suivre les projets, expositions ou projections organisés par l'association Peuple et Culture avec différents partenaires.

• Les expositions

BRIVE - Centre socioculturel Jacques-Cartier, quartier de Tujac - Janvier - Février 2024

Pour la 7eme année consécutive un ensemble d'œuvres sur le thème de la ville a été installé dans le hall d'accueil du centre socioculturel Jacques Cartier à Brive.

Ce temps de rencontre a duré un mois et ce fut l'occasion pour le médiateur du relais qui s'y rend presque quotidiennement de recevoir les classes et des groupes de personnes et leurs accompagnateurs pour la plupart déjà fidélisés.

Un travail spécifique est conduit par le relais de Peuple et Culture dans ce quartier classé en REP+ (réseau d'éducation prioritaire renforcée).

Liste des établissements qui ont participé aux visites avec médiation :

ALSH (Accueil de Loisirs Sans Hébergement) de Tujac, Rivet et Cap ouest

Les ateliers du centre et leur animateur, adolescents, familles, sociolinguistique

Résidence Autonomie Odette Neuville - Tujac

Association Evasion artistique de Saint-Pantaléon-de-Larche

Scolaires : école Marie Curie, école Henri Gérard, école de Noailles, école de Gaubre, école Thérèse-Simonet, école d'Objat, Collège Jean Moulin -Brive,

IME Meyssac

Total : 200 personnes concernées



Rencontre autour des œuvres avec les personnes de la résidence autonomie Odette Neuville - Tujac

• Les actions de médiation

La médiation et formation en milieu scolaire

Le travail en milieu scolaire est particulièrement développé et fait l'objet d'une forte demande. Les enjeux sont multiples. Il faut concilier les questions de conservation avec les conditions d'accueil dans des lieux adaptés, donc équipés ou à équiper.

La médiation à partir des œuvres est systématiquement proposée, de façon à laisser aux enseignants et à leurs élèves l'empreinte d'une expérience où chacun aura eu la possibilité de comprendre et surtout de s'exprimer sur ce qui va rester un temps dans la classe. Ce temps de l'expression orale est assimilé à de la pratique artistique.

La médiation n'est pas un temps pédagogique, même si l'enseignant peut intégrer ensuite ce qui découle de la rencontre dans son programme, dans différents domaines et bien au-delà des Arts plastiques, en littérature, histoire géographie, science etc...

L'accueil des œuvres via la médiation est donc un temps « à part » que les élèves doivent engager en se servant de leur propre culture de l'image non scolaire qu'il convient de valoriser quand il y a pertinence, en complétant avec des notions sur l'émergence des différents courants et mouvements artistiques liés à l'évolution des sociétés, de la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours. C'est un temps « à part » également pour l'enseignant qui souvent est dans la découverte et envisage de nouvelles pistes à exploiter.

Enfin, face à une œuvre en classe, il est permis de développer un mode de pensée autonome, non formaté, en dehors de tout stéréotype et formules convenues. Les enseignants constatent souvent que des élèves en difficulté, voire en échec, retrouvent dans ce rapport à l'œuvre d'art dans la classe un espace d'expression inattendu.

Liste des établissements scolaires inscrits dans le programme de médiation pour l'année 2024 :

Ecole maternelle de Sainte-Féréole
Ecole maternelle Rivière de Mansac
Ecole élémentaire de Gaubre - Brive
Ecole élémentaire Marie-Curie - Brive
Ecole élémentaire Henri-Gérard à Noailles
Ecole élémentaire Thérèse-Simonet - Brive
Collège Jean-Moulin Brive
Collège de Seilhac
Collège- Lycée Jeanne d'Arc - Argentat-sur-Dordogne.
Collège Victor-Hugo - Tulle
Collège d'Arsonval - Brive
Lycée d'Arsonval - Brive
Lycée Edmond-Perrier - Tulle
Lycée Agricole de Neuvic
Lycée horticole Voutezac
Lycée général et technique de Ventadour à Ussel

Total : 23 établissements. 1120 élèves concernés.

Projet CHA-EAC collège d'Arsonval - Brive :

Le relais Frac Artothèque de Peuple et culture est intervenu dans le cadre d'un projet culturel global (théâtre - musique - arts plastiques - vidéo) fin 2023 pour deux classes à horaires aménagés - éducation artistique et culturelle. Le choix des œuvres et la médiation a abordé deux thématiques, la trace ou l'empreinte, la métamorphose.

Projet commissariat d'exposition - Lycée d'Arsonval - Brive :

Le relais a participé également à un projet de commissariat d'exposition et de médiation qui a engagé des élèves du lycée d'Arsonval, sur le thème de la nature et de l'environnement. Le relais fut chargé de proposer 25 œuvres de la collection en collaboration avec l'équipe du FRAC Artothèque à Limoges.

L'enjeu pour la cinquantaine d'élèves impliqués dans le projet était de réfléchir collectivement à la problématique du montage d'une exposition (couleurs, formats dialogue entre les œuvres, etc.) L'exposition a été réalisée en 2024.

• La médiation tout public

Le relais est un lieu d'accueil pour les particuliers. C'est l'occasion de découvrir des œuvres auxquelles ils n'auraient pas d'emblée accordé d'attention et ainsi de tenter l'expérience d'emporter chez eux quelque chose d'inhabituel.

En automne 2024, l'un des objectifs de Coline Genevrier et Clément Villiers a été de relancer le prêt d'œuvres aux particuliers. Une permanence est tenue tous les derniers mercredis du mois. C'est dans cette optique qu'ils ont organisé une soirée de lancement le mercredi 27 novembre, proposant de relire certaines œuvres de la collection sous la forme de la taromancie. L'idée de ces rendez-vous est de trouver de nouvelles formes de médiation ludiques auprès d'un public peu sensibilisé à l'art contemporain. Les missions de l'artothèque et de ce rendez-vous ont été relayées auprès de médias locaux comme le quotidien régional La Montagne, ou la radio associative Bram FM.



L'association Peuple et Culture propose deux ateliers d'Arts Plastiques. Les personnes inscrites dans ces ateliers peuvent emprunter des œuvres. Ils seront également invités à des visites d'exposition avec le médiateur du relais, les œuvres en relation avec le déroulement des séances sont régulièrement présentées aux participants. Dans le cadre de l'atelier FLE (Français Langue Etrangère), des ateliers intitulés « L'art c'est pas pour nous » sont organisés régulièrement avec les œuvres de l'artothèque au relais. Les groupes de personnes qui sont invités à participer sont bénéficiaires des Restos du cœur, Secours catholique et Secours populaire. Cette année, une formation « Apprentissage linguistique par la pratique artistique et culturelle » menée par Donalie-An Tran a eu lieu à Peuple et Culture le 30 et 31 octobre 2024. Cette formation a rassemblé une quinzaine d'enseignants FLE qui, en manque de locaux pour enseigner, se sont projetés dans ceux de Peuple et culture, et ont vu dans l'artothèque un moyen d'enrichir leur pratique pédagogique à destination des exilés.

Deux actions se sont déroulées dans le cadre d'un partenariat avec l'association JRS France (Service Jésuites aux Réfugiés), des œuvres de la collection ont été présentées chez Raphaëlle De Seilhac, agricultrice à des personnes du CADA de Tulle pour un moment d'échange et une forme d'atelier d'expression. Les lieux d'accueil se situent en territoire rural, par exemple des entreprises agricoles, élevage, maraîchage ou autre en privilégiant la rencontre et l'interculturalité.

Les collectivités, accueil des œuvres et rencontres :

Dans le cadre d'un abonnement du Centre socioculturel municipal Jacques-Cartier à Brive, un ensemble d'œuvres sur un thème choisi par l'équipe du centre sera présenté dans le lieu d'exposition et d'accueil. L'association Arcadour, proche d'Egletons engagée dans l'insertion par l'activité économique (parcs et jardins, travaux forestiers) accueille des œuvres dans ses locaux avec des temps de rencontre avec les salariés volontaires. Deux rendez vous sont prévus pour l'année 2024

Dans le cadre de l'adhésion au Faclim de la ville de Tulle, le campus connecté accueille un ensemble d'œuvres pour leurs locaux, ce sont les étudiants qui prennent en charge le choix des œuvres, un temps de médiation leur est proposé puis nous finalisons ensemble l'accrochage dans les locaux. Un premier rendez-vous en septembre 2024 dans les locaux de Peuple et Culture a permis aux élèves de choisir les œuvres accrochées dans leurs locaux en octobre 2024.

En partenariat avec le service de Médecine Physique et Réadaptation (MPR) de l'hôpital de Brive, le relais de Tulle accueille dans ces locaux un groupe de personnes en rééducation à l'hôpital. Le groupe choisit ensemble les œuvres à ramener et à accrocher dans le service. Une séance de médiation a été ensuite organisée en septembre 2024 avec un groupe plus élargi au sein du service.

La municipalité d'Argentat-sur-Dordogne a organisé, en résonance avec la journée internationale des droits des femmes (8 mars) une conférence sur Marinette Cueco, artiste plasticienne née à Argentat. David Molteau, médiateur du relais, a proposé de visionner un ensemble d'œuvres pour accompagner cette conférence et deux films lors de cette rencontre, le 15 mars à 18h dans la salle du conseil de la mairie. Il s'en est suivi un échange avec les personnes présentes dont certaines qui ont connu l'artiste personnellement.

• Suivi et participation aux résidences d'artistes

Le 9 juin 2024 la ville de Tulle a commémoré le 80eme anniversaire des évènements dramatiques survenus le 9 juin 1944. L'association Peuple et Culture en partenariat avec le comité des martyrs a accueilli en résidence les artistes Matéo Clause et Shuling Liu pour un ensemble d'action artistiques et pédagogiques avec les élèves des établissements scolaires de la ville et différents groupes impliqués dans les ateliers de Peuple et Culture, FLE, Arts Plastiques. Le responsable du relais FRAC Artothèque de Peuple et Culture a participé aux ateliers de productions d'oiseaux en porcelaine (mise en couleur, moulage et cuisson), puis à la logistique pour la présentation et l'installation lors du 9 juin.

• Les ateliers de pratique artistique en milieu scolaire

Ecole maternelle et élémentaire de Sainte-Féréole

Projet pour l'année scolaire 2024 débuté en 2023.

Cette année, le thème choisi était : contrastes, contraires et oppositions, correspondant aux œuvres de l'Artothèque installées dans l'école pour quatre classes.

Huit séances de médiation se sont déroulées dans l'année. Les trois classes de la maternelle et la classe de CM1 ont bénéficié également de 12 séances d'Arts Plastiques pour l'ensemble des 90 élèves.



Séance de découpage et collage avec les moyennes sections

Collège Victor-Hugo à Tulle

Projet pour l'année scolaire 2024-2025

Ce collège a pour spécificité d'accueillir une classe d'élèves allophones (dont la langue maternelle est une langue étrangère).

En 2024, David Molteau a mis en place plusieurs ateliers d'expression en langue française à partir d'œuvres choisies par les élèves.

Dans la continuité, Clément Villiers a organisé avec cette classe un atelier de calligraphie en lien avec les œuvres du fond artothèque, dont l'objectif était de valoriser la culture d'origine des jeunes gens.

Plusieurs séances de médiation seront mises en place en fin d'année pour permettre à d'autres classes d'échanger autour des associations texte/image produites lors de cet atelier.



Bilan des prêts par œuvre et par mois pour l'année 2024 :

| particuliers | Prêts | collectivités | Prêts | Etablissements scolaires | Prêts | Mairies FACLim | Prêts |
|---------------------------|------------|--------------------------|-----------|------------------------------------|------------|--------------------------|------------|
| Guéin | 24 | Association Arcadour | 33 | Ecole Maternelle St féréole | 36 | Mairie de Tulle | 110 |
| Mertens | 12 | Centre J. Cartier Brive | 12 | Ecole maternelle Rivière de Mansac | 12 | | |
| Teyssandier J. | 36 | Centre Hospitalier Brive | 48 | Ecole élémentaire de Malemort | 60 | | |
| Clergeau | 24 | | | Ecole élémentaire Turgot - Tulle | 25 | | |
| Léon | 24 | | | Collège Victor Hugo Tulle | 44 | | |
| Ackerman | 12 | | | Collège de Seilhac | 18 | | |
| Farge | 24 | | | Collège d'Arsonval Brive | 48 | | |
| Barreau | 36 | | | Lycée d'Arsonval Brive | 75 | | |
| Masmalet | 24 | | | Lycée Edmond Perrier Tulle | 36 | | |
| Sargnac | 24 | | | Lycée horticole Brive Vouitezac | 63 | | |
| Legrand | 36 | | | Lycée agricole de Neuvic | 42 | | |
| Genébrier | 3 | | | | | | |
| Rose | 8 | | | | | | |
| Besse | 12 | | | | | | |
| Lagrafeuil | 36 | | | | | | |
| Total abonnés : 15 | 335 | Total abonnés : 3 | 93 | Total abonnés : 11 | 459 | Total mairies : 3 | 110 |



Circuit itinérant de diffusion
de cinéma documentaire
en territoire rural
assorti d'un dispositif
de formation

• Circuit itinérant de diffusion de cinéma documentaire en territoire rural assorti d'un dispositif de formation

• Diffusion

Depuis 2001, avec le renouveau du cinéma documentaire et la possibilité d'un matériel itinérant pour des projections de qualité, Peuple et Culture a mis en place un réseau de diffusion du cinéma documentaire. Ainsi depuis vingt ans maintenant, tout au long de l'année, là où le cinéma documentaire n'arrive jamais, dans des petites communes, des salles non équipées, des quartiers, des granges, en plein air, chez l'habitant, ont lieu des projections sur grand écran avec une bonne qualité d'image et de son, assez souvent en présence des réalisateurs.

Dans chacun des lieux en campagne, éloignés de toute salle de cinéma, des spectateurs actifs visionnent des films, font des choix et co-organisent les projections ainsi que l'accueil des réalisateurs.

Lieux concernés : Uzerche (avec la P'tite Fabrique Solidaire et le cinéma municipal Louis Jovet), Saint-Pardoux-la-Croisille, Madranges, Marcillac-la-Croisille, Espagnac à la Ferme de Nouillane, Le Chastang, Viam, Argentat au Relais du Doustre, Mémoire, le Domaine du Mons à Vitrac-sur-Montane, Saint-Clément à la ferme pédagogique de Maât, Saint-Chamant, Charrier-Ferrière, quartier de Virevialle à Tulle, Limoges (avec le cinéma le Lido et l'association Ciné-Bambule), Cornil, Saint-Martial-Entraygues, la médiathèque de Tulle, Gros-Chastang ainsi qu'avec les cinémas Véo de Tulle, l'Esplanade à Egletons et le Carnot à Ussel.

• Formations

Peuple et Culture met en place annuellement une véritable formation de ce réseau afin que l'intention d'associer des personnes et des groupes à la programmation ne soit pas démagogique.

1) Une fois par mois, à l'initiative du salarié responsable de l'activité cinéma documentaire, l'ensemble des acteurs et actrices bénévoles de ce réseau se réunit dans les locaux de Peuple et Culture pour visionner des films et procéder à des échanges critiques. Ainsi, c'est une véritable formation continue de ce réseau qui a cours.

2) Une formation plus large est assurée au moins une fois par an par **Federico Rossin**, programmateur indépendant et historien du cinéma.

**Ce que le cinéma a fait
et ce que le cinéma peut faire
face à la montée du fascisme**

Deux jours de formation proposées par Federico Rossin
21 et 22 septembre 2024
Samedi 21/09 de 10h à 22h - Dimanche 22/09 de 9h30 à 17h
Salle de l'Université Populaire - Tulle
Organisé par Peuple et Culture Corrèze - 36 avenue Alsace-Lorraine - 19000 Tulle

Modalités matérielles

Salariés (même à temps partiel), intermittents, demandeurs d'emploi :
possibilité d'obtenir une prise en charge de la formation (déplacement, hébergement).
Faire l'effort de le demander permettra à Peuple et Culture de mieux rémunérer Federico Rossin.
Contacter le 06 54 48 15 14 pour plus de précisions sur la procédure.

Autres : Participation libre, possibilité d'hébergement chez l'habitant sur réservation
dans la mesure des places disponibles. Repas pour les 2 jours : 30 euros

inscriptions à peupleetculture19@gmail.com ou au 05 55 34 11 15

En 2024, la formation «**Ce que le cinéma a fait et ce que le cinéma peut faire face à la montée du fascisme**» a rassemblé plus de 70 personnes, la plupart jeunes venus de toute la Nouvelle-Aquitaine et d'un peu partout en France: Marseille, Rennes, Toulouse, Paris, Lussas, Valence, Saint Étienne...et même de Bruxelles, tant la qualité des interventions de Federico Rossin est reconnue.

3) Très sensible au travail de terrain que mène Peuple et Culture, **Federico Rossin** a proposé et initié un dispositif particulier de formation intense des spectateurs actifs du réseau : sur la base de thématiques qu'il propose ou qui bien souvent sont avancées par des spectateurs eux-mêmes, il envoie pour chaque séance prévue à un ou deux volontaires entre 10 et 15 films à visionner, des articles, des documents et la personne construit avec Federico une séance et la présente publiquement avec lui.



Federico Rossin

Voici quel a été le programme de cette année :

JANVIER

19 janvier - Locaux de Peuple et Culture - Tulle

«Cinéma documentaire et art contemporain»

Cette programmation qui m'est proposée par Peuple et Culture et Federico Rossin est avant tout pour moi l'occasion de penser à comment on s'y prend pour filmer l'art et les artistes. Parmi la douzaine de films proposés par Federico, celui qui m'a paru le plus essentiel est «Deutschland Dada», réalisé en 1969 par Helmut Herbst, essentiel par son contenu mais aussi par sa forme. Ce film permet de comprendre à quel point ce mouvement relativement éphémère (1916 - 1924) est un cataclysme, un point de non retour. Dada c'est la destruction des valeurs anciennes de la peinture et de la sculpture et l'ouverture des vannes, avec une créativité qui semble presque infinie, et qui s'étend à tous les domaines artistiques mais pas seulement : poésie, littérature musique, théâtre, cinéma, photographie, mais aussi industrie, architecture, science, etc.

David Molteau, responsable du relais artothèque à Peuple et Culture pour le FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

18h

« Deutschland - Dada » de Helmut Herbst

« Luciano Fabro, vademecum » de Teri Wehn-Damisch

20h30

« Kounellis, frammenti di un diario » de Heinz Peter Schwerfel

« Bruce Nauman - Make me think » de Heinz Peter Schwerfel



FEVRIER

2 février - Locaux de Peuple et Culture

«Regarder les choses. Nature morte, objet et cinéma»

Ce qui se voit, ce qui ne se dit pas. En peinture, je considère la nature morte comme une pratique noble. Elle est une invitation à regarder, à comprendre en regardant, à contempler, à aimer en contemplant. Je la considère noble car elle est simple. Elle ne demande que de poser un regard, une attention. J'ai demandé à Federico Rossin si la nature morte existait au cinéma. On a imaginé cet ensemble qui questionne les objets, les décors, et qui nous amène à tenter de regarder les choses autrement.

Olga Boudin, artiste

18h

Programme de quatre courts métrages

20h30

«Hôtel Monterey» de Chantal Akerman



MARS

15 mars - Locaux de Peuple et Culture - Tulle

«S'insurger contre les héritiers du fascisme en Italie et en Hongrie»

Les deux films que je présente ce mois-ci peuvent nous aider à comprendre l'époque dans laquelle nous vivons. En remontant aux origines du consensus obtenu par les mouvements radicaux de droite en Italie et en Hongrie, ces deux œuvres, qui interrogent l'archive, l'histoire et la propagande, permettent de mettre en lumière et de relier différents éléments de manière inédite : le dispositif sophistiqué de la propagande et de l'antisémitisme, la combinaison de la perfection technologique et d'un « système fou », la désignation de boucs émissaires et la haine ostentatoire des intellectuels de gauche et de la culture en général, la tendance à la concentration du capital et la peur généralisée de perdre son statut social. Aujourd'hui, le « spectre du fascisme » non seulement ne s'est pas dissipé, mais prend de nouvelles formes inquiétantes (Giorgia Me Ioni et Viktor Orbán, héritiers de Benito Mussolini et de Ferenc Szálasi). Il est donc d'autant plus important de prendre conscience des mécanismes de l'agitation fasciste et des fondements psychologiques et sociaux sur lesquels elle repose. Sachant que « si ces choses doivent être prises au sérieux, les intérêts de ceux à qui s'adresse la propagande doivent être impérativement pris en compte. Cela vaut en particulier pour les jeunes qui doivent être mis en garde » Theodor W. Adorno.

Federico Rossin

18h

«Aux armes, nous sommes fascistes» de Lino Del Fra

20h45

«Chute libre» de Peter Forgacs



AVRIL

3 avril - Locaux de Peuple et Culture - Tulle

«Femmes artistes»

C'est dans la continuité de la soirée «Cinéma documentaire et art contemporain» du mois de janvier dernier, que Federico Rossin m'a invitée à participer à la présentation de trois femmes artistes, je dirais cruellement absentes de cette première partie ! Entre deux figures accessibles et emblématiques du vingtième siècle, Louise Bourgeois et Ana Mendieta, dont les œuvres saisissent par leur puissance évidente, viendra se glisser une figure plus discrète, Bertille Bak, plasticienne née en 1983, à la quelle j'ai pensé en souriant au souvenir de son œuvre Le Hameau, qui nous montre peut être, avec ce saut dans le temps, que les femmes artistes d'aujourd'hui abordent tous les sujets, avec la liberté que leurs grands-mères ne pouvaient pas souvent avoir, y compris les sujets auxquels on ne penserait pas puisque habituellement réservés aux hommes : je veux parler ici d'une petite communauté de chasseurs plutôt originale... Je n'en dis pas plus.

Pascale Guérin, artiste plasticienne

18h

«Louise Bourgeois» de Camille Guichard

«Le hameau» de Bertille Bak

20h45

«Ana Mendieta où le corps comme vecteur de création»

Programme de courts métrages



JUILLET

9 ET 10 JUILLET - Domaine du Mons - Vitrac

«Le cinématographe de Jean Giono»

Dans ces deux journées de projection en hommage à Jean Giono et à son cinématographe, on ne vous montrera pas les blockbusters qui ont pillé et manipulé son œuvre en croyant la rendre populaire, mais les rares films qu'il avait écrits ou réalisés et dont il était fier. Une vraie redécouverte d'un cinéaste méconnu, avec des films qui plairont à toute génération, même aux enfants !

Federico Rossin

9 juillet

«Jofroy» de Marcel Pagnol

«L'homme qui plantait des arbres» de Frédérique Back

«Cresus» de Jean Giono

10 juillet

«L'eau vive» de François Villiers

«Un roi sans divertissement» de François Leterrier



NOVEMBRE

11 novembre - Locaux de Peuple et Culture - Tulle

Dans l'ancienne cité socialiste modèle de Halle-Neustadt en 1992, peu après la chute du mur, il ne reste plus grand-chose de l'utopie de la justice sociale et de l'égalité. Dans ce documentaire, le réalisateur Thomas Heise suit cinq jeunes néo-nazis avec sa caméra, il mène de longues interviews avec eux et recherche les causes de leur orientation politique d'extrême droite. Ce sont des jeunes qui ont vu la RDA et leurs parents échouer : leur confiance dans l'État et les structures sociales est perdue. Le ROXY, un club de jeunes de la ville, est leur point de chute et aussi l'endroit où Thomas Heise les rencontre dans un premier temps : dans ce cube de béton, on entend des jeunes crier des slogans nazi comme : « Sieg Heil ! ». L'ennemi est toujours clair : les gauchistes, les étrangers, les gitans. Tout le reste n'est pas clair : les anciennes valeurs, les droits, les devoirs, les modèles et les interdictions ont été renversés et ont laissé place à une liberté douteuse. Les jeunes skins trinquent contre l'incertitude, personne ne veut être un perdant.

Federico Rossin

18h30

«Stau, Jetzt geht's los» de Thomas Heise



DECEMBRE

6 décembre - Locaux de Peuple et Culture - Tulle

« Démagogie, populisme et fascisme aux États-Unis »

Qu'est-ce que le fascisme ? Et le populisme ? Quels sont leurs rapports historiques et théoriques ? Peut-on qualifier Donald Trump ou Marine Le Pen de fascistes ? L'histoire qui mène du fascisme au populisme est essentielle pour comprendre les processus politiques les plus proches de nous. En effet, le fascisme et le populisme, bien qu'ayant une histoire commune, ont suivi deux trajectoires différentes. Le fascisme était une forme de dictature politique, qui émergeait souvent de l'intérieur de la démocratie avec l'intention de l'anéantir. Le populisme, quant à lui, est né d'autres expériences autoritaires et a, dans la plupart des cas, altéré les systèmes démocratiques, sans presque jamais aller jusqu'à les détruire. Le populisme contemporain - en Europe, aux États-Unis et en Amérique latine - est donc une forme autoritaire de démocratie, qui prospère dans des contextes de crise politique réelle ou perçue : il pose le problème à la fois de la faible représentation politique, qui amène les gens à penser que leurs préoccupations sont ignorées par les gouvernements, et de l'inégalité économique et sociale croissante, qui alimente des positions politiques radicales et nationalistes.

Federico Rossin

18h

«All The King's Men» de Robert Rossen

20h30

«A Face in the Crowd» d'Elia Kazan



Liste des films projetés en 2024

A Tulle

Locaux de Peuple et Culture

Deutschland Dada de Helmut Herbst, **Luciano Fabro**, **vademecum** de Teri Wehn-Damisch, **Kounelliss**, **frammenti di un diario** de Heinz Peter Schwerfel, **Bruce Nauman - Make me think** de Heinz Peter Schwerfel en présence de Federico Rossin

Programme de courts métrages, **Hôtel Monterey** de Chantal Akerman, en présence de Federico Rossin

Aux armes nous sommes fascistes de Lino Del Fra, **Chute libre** de Peter Forgacs, en présence de Federico Rossin

Louise Bourgeois de Camille Guichard, **Le hameau** de Bertille Bak, **Programme de courts métrages d'Anna Mendieta**, en présence de Federico Rossin

Stau de Thomas Heise, en présence de Federico Rossin

All The King's Men de Robert Rossen, **A face in the crowd** d'Elia Kazan, en présence de Federico Rossin

«Fête du court métrage 2024» avec les élèves de l'école Joliot Curie

Salle Latreille

Bom povo português de Rui Simoes

Cinéma Véo

La cour de Babel de Julie Bertuccelli

Présentation et échanges en présence d'élèves des lycées agricoles de Naves, Neuvic et Meymac dans le cadre du projet «Altérité et laïcité» - Total : 110 élèves

Salle de l'Université Populaire

L'affiche rouge de Frank Cassenti, en présence de Federico Rossin

Médiathèque Eric Rohmer

La mémoire des vivants de Jean Pradinas

Locaux de la Dépaysante

Ni dieu ni maître - épisode 2 de Tancrède Ramonet

Quartier de Virevialle

On était Manu de Dominique Albaret, en sa présence

A Cornil, avec le Battement d'ailes

Ni Dieu ni maître - épisode 1 de Tancrède Ramonet

A Egletons au cinéma l'Esplanade

Pierre, feuille, pistolet de Maciek Hamela

Croquantes de Tesslye Lopez et Isabelle Mandin

Au Chastang, avec la municipalité du Chastang et l'association Libre comme une

L'école buissonnière de Jean-Paul Le Chasnois

Food Coop de Thomas Boothe

La marche des gueux de Louis Campan et François Verlet

A Uzerche au cinéma Louis Jovet, avec la P'Tite Fabrique Solidaire

Croquantes de Tesslye Lopez et Isabelle Mandin

Depuis Mediapart de Naruna Kaplan de Macedo, avec Autour du 1er Mai

A Saint-Martial-Entraygues

Cien ninos esperando un tren d'Ignacio Agüero

Bricoleurs de paradis de Remy Ricordeau - En plein air

A Saint-Clément

Salle des fêtes

Tu nourriras le monde de Nathan Picard, en sa présence

Ferme de Maât

Programme de courts métrages (*jours portes ouvertes*)

Le temps des forêts de François-Xavier Drouet - En plein air

A Vitrac-sur-Montane, au Domaine du Mons

Nuit Giono

Jofroi de Marcel Pagnol, L'homme qui plantait des arbres de Frederique Back, Cresus de Jean Giono, L'eau vive de François Villiers, Un roi sans divertissement de François Leterrier

A Argentat, au Relais du Doustre

Ni dieu ni maître - épisode 3 de Tancrède Ramonet

A Espagnac, à la ferme de Nouillane

Ni Dieu ni maître - épisode 4 de Tancrède Ramonet

A Viam

Cueilleurs en résistance de Julien Després - En plein air

Il s'agit de quitter la terre de Virginie Meunier - En plein air

A La Bitarrelle de Gros Chastang

Dans les bals populaires de Yann Coquart - En plein air

A Saint-Chamant

Des bois noirs de François-Xavier Drouet

A Marcillac-la-Croisille, école de Nougain

La ferme des Bertand de Gilles Perret

A Limoges au cinéma Le Lido

Le Grand Silence de Sergio Corbucci, en présence de Federico Rossin

A Chartrier-Ferrière

Visages villages de JR et Agnès Varda - En plein air

A Ussel au cinéma Le Carnot

Pierre, feuille, pistolet de Maciek Hamela

Au total, 64 avec une moyenne entre 30 et 50 spectateurs, soit près de 2000 spectateurs, et 32 films visionnés par les spectateurs actifs pour construire une programmation avec Federico Rossin.



La fête du court métrage - Projection de sept films avec les élève de l'école Joliot Curie de Tulle
Locaux de Peuple et Culture



Nuit Giono au Domaine du Mons - Diffusion avant et après les films de capsules vidéo enregistrées par Federico Rossin



A la médiathèque de Tulle
Projection de «La mémoire des vivants»



Projection en plein air de «Visages villages»
à Chartrier-Ferrière



Education artistique

• Ateliers réguliers

Des ateliers pour enfants, jeunes et adultes conduits par des artistes pour qu'ils participent d'une véritable expérience artistique.

• Atelier arts plastiques enfants, adultes, par Pascale Guérin, artiste plasticienne

Tous les mercredis de 14h à 16h - Locaux de Peuple et Culture

> «Portraits-paysages, et autres figures»

Dans l'idée d'un travail collectif et individuel, j'ai proposé de travailler sur la figure humaine, sans passer par le biais des compétences techniques de dessin d'observation, en mettant de côté l'idée de réalisme. Ainsi, j'ai décidé de lancer plusieurs propositions plastiques, toutes très différentes les unes des autres, parfois en référence à un artiste, qui n'est pas dévoilé. Durant plusieurs séances, les participants tâtonnent, utilisent certains outils, suivent certaines contraintes données, font aussi chacun des propositions : des temps communs sont envisagés pour observer et commenter les diverses productions.

Les réalisations :

- Des mini-séries, ou galeries de portraits, uniquement au trait, sur un format réduit (1/2 A4) en puisant des modèles dans l'histoire de l'art, peintures photographies, illustrations, qui pourront être décalqués, copiés à main levée, réinterprétés. Un développement sera envisagé dans un deuxième temps, en utilisant cette série, sous la forme d'un jeu de carte, dépliant ou autre, en laissant à chacun la possibilité de transformer la série de départ, en opérant des choix de présentation, de mise en page, dans l'idée de se confronter à l'idée de « commande » d'une maquette par exemple, ou d'un livre d'artiste.



Un livre en « accordéon », format 10x15 cm, suite de portraits, techniques mixtes, travail de Smilla, 17 ans.



Livre d'une vingtaine de pages, format 35 x35 cm, autoportrait d'une jeune fille, tech mixtes, Emma, 14 ans.

- Un travail de recherche sur l'utilisation de l'aléatoire, de l'imprécision, du geste spontané avec différents outils, matériaux et techniques tels que fusains, éléments naturels, encres d'imprimerie, monotypes ... Par exemple, sur une grande feuille blanche, esquisser les yeux fermés une forêt très dense, puis un visage, et commenter ensemble le résultat. Cette proposition sera mise en relation avec une œuvre d'Alix Delmas, artiste contemporaine, présente dans le relais artothèque. Dans la continuité, nous observerons des œuvres de Herri Met de Bles, peintre du XVI^{ème} siècle, intéressé par les paysages anthropomorphes, Chacun pourra imaginer un développement ultérieur en utilisant d'autres outils, d'autres possibilités faisant intervenir le hasard.



- Un collage, en utilisant des fragments déchirés de portraits donnés : Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Charles Burns, ainsi que des papiers colorés, des feutres noirs, en référence directe à une couverture d'un magazine de comics, Raw, réalisée par Art Spiegelman. C'est l'occasion d'explorer les multiples possibilités offertes par le principe de collage et de graphisme. Une visite au relais artothèque permettra de découvrir des œuvres d'artistes contemporains utilisant le collage, notamment le duo Hippolyte Hentgen.



Exemples de collages, format ½ raisin.

Quelques réalisations individuelles développées à partir des propositions de l'année :



Jean Louis a utilisé diverses techniques et réinvesti son travail précédent pour créer une série d'une dizaine de portraits de femmes, ayant tous un point commun, l'assemblage et l'influence de divers artistes.

- **Atelier arts plastiques jeunes, adultes par David Molteau, plasticien et responsable du relais FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine**

Tous les lundis de 18h à 20h - Locaux de Peuple et Culture

L'atelier axé essentiellement sur la pratique du dessin entre pratiques numériques et techniques traditionnelles. Chacun a mis en place une démarche personnelle et a bénéficié d'une aide logistique et matérielle, notamment pour la gestion des fichiers numériques mais aussi des apports de connaissance sur des œuvres d'artistes. Les œuvres de l'artothèque ont été utilisées comme ressource.

Cet atelier répondait à la diversité des demandes, chacun proposant un corpus d'images personnelles, mémoire familiale, botanique, architectures, cinéma, jeux vidéo... L'éventail des propositions était très ouvert et donnait lieu à des échanges de procédés entre les personnes.

Les moyens utilisés ont été principalement le calque, numérique ou papier, la projection, essentiellement sur support à deux dimensions.



Dessin de Sylviane

En l'absence de section spécialisée ou de cours d'arts plastiques à Tulle, ces ateliers ont permis et permettent à quelques jeunes gens d'intégrer directement après le lycée, une école d'art ou une école préparatoire.

- **Atelier chant avec Sylvie Heintz, formée par le Centre Régional des Musiques Traditionnelles en Limousin**

Tous les mercredis de 18h à 20h - Locaux de Peuple et Culture

Public concerné : adultes

Nombre de bénéficiaires : 25

A partir du large répertoire de chansons de tradition orale populaires, issues d'un vaste travail de collectage du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours (recueils de chansons, bandes de collectages, publications sonores, réinterprétations...) cet atelier propose de découvrir, s'approprier, réinventer l'univers original de ces chansons : mélodies, textes, particularités musicales.

- Transmettre dans l'oralité
- Se servir de ce matériau comme ouverture artistique autour de la voix
- Plaisir de faire résonner sa voix à plusieurs, à l'unisson ou en polyphonies
- Chanter en français, en occitan

Cet atelier s'adresse à tous et se nourrit de la particularité de chacun...

Cette année 2023/2024, à partir de chansons de toute la France en français ou en occitan, nous avons abordé plus particulièrement la polyphonie, avec des arrangements créés ces dernières années par des acteurs de la musique traditionnelle française.

• L'orchestre voyageur avec Erika Maschke, professeure au Conservatoire de Musique à Tulle

Public concerné : tout public, adultes, jeunes et enfants

Chercher, écouter et faire vivre la musique de Tulle, et dans le pays de Tulle comme elle existe, avec ses habitant-e-s et ses instruments riches de leur histoire, telle est l'ambition du projet Orchestre Voyageur. L'hypothèse de base, c'est qu'une multitude de pratiques et de cultures musicales cohabitent dans notre territoire. Certaines sont visibles, d'autres moins, ne se sentent pas légitimes et sont souvent solitaires. Les repérer et ensuite contribuer à les faire vivre et évoluer collectivement dans d'autres espaces de la ville et dans les villages environnants.

Erika Maschke, professeur de musique au Conservatoire.

1ère phase : enquête repérage de pratiques musicales non « visible »

2ème phase : entretiens et restitutions sous forme de vidéos (2025)

3ème phase : mise en place de séances musicales hebdomadaires pour le lancement d'un orchestre-voyageur (2025)

En 2024, un premier repérage et des contacts ont eu lieu avec des personnes qui pratiquent un instrument hors de toute visibilité et les premiers entretiens ont débuté : quel instrument avez-vous à la maison, quelles est l'histoire de cet instrument ?

Ce repérage doit s'amplifier en 2025 en allant aussi au contact de groupes : communauté portugaise et turque, migrations plus récentes.

• Initiation au cinéma

Dans le cadre du Parcours culturel mis en place par la ville de Tulle, quatre écoles, Joliot-Curie, Turgot, Clément-Chausson et l'Auzelou ont sollicité notre association afin de participer à plusieurs sessions dans nos locaux autour de la découverte du cinéma, de sa naissance à nos jours. Animé par David Chadelaud, salarié responsable du pôle documentaire de Peuple et Culture, une approche des différentes techniques du cinéma d'animation a été proposée aux élèves, avec des projections de courts métrages suivies d'échanges avec la classe, ainsi que quelques exercices pratiques. Les enfants ont également pu découvrir de la pellicule cinéma et le fonctionnement d'un projecteur 16 mm que Peuple et Culture possède encore avec quelques films.

Nous avons accueilli 110 élèves de CM1 et CM2 lors de trois matinées pour chacune des écoles.

• L'été culturel

• «Raconter avec la terre»

Avec Iris Bugl, pédagogue et thérapeute par le souffle, et Fabienne Yvert, artiste et auteure.

Du 12 au 16 avril

11 inscrits, 5 désistements, 6 participants (jeunes mineurs non accompagnés).

4 pris en charge par Don Bosco.

2 soutenus par des bénévoles de Peuple et Culture (déclarés majeurs par l'ASE alors qu'ils sont mineurs).

Façonner ensemble un récit : puisque tout le monde s'exprime aussi avec les mains, enrichir la fabrication d'une histoire en façonnant ensemble des figures d'argile. Manipuler, modifier ces figures, lors d'un récit oral et gestuel vivant à travers toutes les personnalités.

Pour nous aider à nous détendre, à mieux porter la voix, travaillons aussi sur le souffle, à travers les gestes également, pour trouver une meilleure mobilité et expression des bras et des mains.

Nous commençons chaque séance par des exercices physiques de détente, puis des mimes ou autres exercices qui nous préparent au thème du jour en dessin, modelage et récit.

- Le 1er exercice est un dessin collectif, suivi d'un récit : une feuille pliée en 6 ou en 8, chacun dessine sur la partie visible, qui se déroule au fur et à mesure. Puis tout le monde commente tous les dessins. Nous tentons ensuite de faire une histoire à plusieurs, un commence, un autre poursuit, etc.

- Sur une grande feuille, chacun dessine un objet qui l'a accompagné lors de sa migration. Nous commentons ensemble tous les dessins. Puis nous modelons un objet, celui-ci ou un autre, qui devient le support d'une histoire, que chacun à son tour peut augmenter.

- Après la lecture d'un long texte en lien avec le thème abordé, chacun dessine son itinéraire de migration et le commente. Puis comment raconter son périple comme une histoire.

- A partir de figures géométriques simples, dessiner quelque chose qui les relie et commenter.

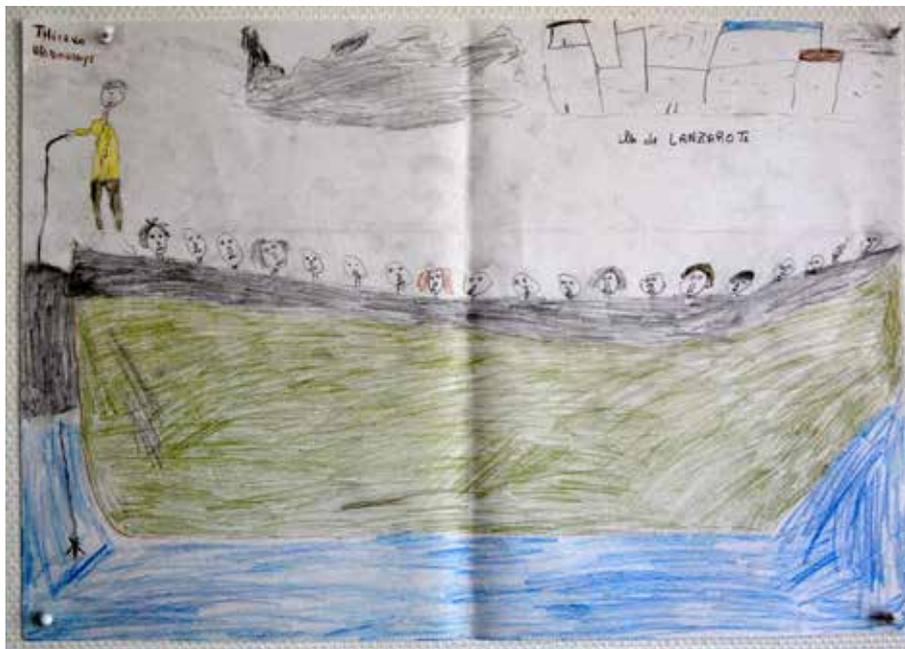
Modeler à partir d'une boule et d'un cube, puis modeler des formes et animaux supports à histoires, récits personnels puis collectifs.

- Maintenant qu'on se connaît mieux, un exercice plus difficile : qu'est-ce qui te donne de la force dans tout ton parcours depuis que tu es enfant ; faire un itinéraire de force comme un chemin de vie. En représenter des éléments en modelage. Récit de chacun, commenté et agrémenté par tous.



Les dessins et modelages servent de support à récits.

Travaillant avec de jeunes réfugiés, cela a permis de parler de leur chemin de migration (dessins de bateaux, cartes, modelage de zodiacs, dauphins...), et de leur mode de vie africain (modelage marmites, arbres, animaux, habitation...), de leurs rêves (modelages)...



L'art de raconter et de faire récit, fait écho au besoin ou l'envie de transmettre un savoir, une opinion, un ressenti.

Cela aide trouver comment dire ou monter des choses peu visibles ou dicibles et permet de parler de choses personnelles vécues et ressenties parfois sensibles.

Cela permet aussi de faire ressortir la poésie, rendre une autre vision accessible.

Le travail collectif apprend à écouter les autres, donne envie de s'y mettre à son tour avec

plus d'implication, à rebondir à partir d'une proposition extérieure, enrichir le propos de quelqu'un d'autre, être moins timide, avoir un appui. De ne pas se comparer mais d'être complémentaire. Faire œuvre commune permet à chacun d'être fier de sa participation et du résultat, d'avoir « construit » quelque chose ensemble de plus grand que seul.

Nous avons une somme de textes, dessins, et photos de modelages formidables qui donnent envie de faire différentes publications, pour les faire valoir et faire circuler ces pensées et création.

1ère publication envoyée avec le journal de Peuple et Culture, qui devient un petit livret indépendant de 16 pages, avec une couverture.

Remarques :

– C'est beaucoup plus facile de travailler avec un petit groupe, il se passe beaucoup plus de choses entre tous et entre nous, la parole est bien plus libre si on veut que chacun puisse s'exprimer plus personnellement.

D'autre part quand on fait un tour de table où chacun raconte ce qu'il a dessiné ou modelé, cela prend moins de temps (déjà que chaque récit peut être long). Plus d'émulation.

– Les jeunes parlent tous bien français, avec beaucoup de vocabulaire. Par contre, ils ont des problèmes pour l'écrire, ce qui paralyse leur pensée. Nous décidons que je suis la scribe (et d'écrire à toute blinde) de leurs paroles fluides.

– Préparer l'évolution du travail sur la semaine, et pouvoir demander des choses plus difficiles quand on se connaît mieux.

Préparer chaque séance, détente, exercices qui conduisent ensuite à une situation de dessin, qui conduit ensuite à une situation de modelage.

– bilan et résumé de la part d'un participant : Ça m'a donné confiance en mes mains.

Remarque particulière :

– Pour les financements, il faut toujours un nombre important de participants, et il nous semble que ce qui rentre alors en ligne de compte c'est plus l'animation que la « profondeur » du travail.

Il faudrait absolument se battre contre ça !!!

Fabienne Yvert



Voici quelques un des textes rédigés pour le livret :

«Mon histoire de l'aventure de la migration»

par Mamadi, Mamadou Bailo, Mamadou Saidou, Serge, Thierno Abdoulaye et Yaya

Bonjour le monde, je veux vous raconter mon histoire de l'aventure de la migration.

La migration, c'est pas facile, il y a des difficultés d'abord, de la souffrance. Parce qu'on dit la nuit porte conseil, mais moi je vois la souffrance est un conseil.

– *La traversée se passe du Mali en Algérie, Tunisie. Certains meurent dans le désert.*

D'autres rentrent en Algérie, & tu reviens encore en Tunisie. Arrivé en Tunisie tout commence, tu dois chercher à traverser. Tu dois te rapprocher d'un grand frère pour qu'il puisse te faire traverser. S'il est bon, il accepte, s'il n'est pas bon, il te laisse.

– En Côte d'Ivoire, toutes les difficultés ont commencé. 2 jours sur la route avant d'arriver au Mali, 2 semaines au Mali, un vieux m'a accueilli. Plus d'une trentaine de personnes, il nous a envoyés dans un petit pick-up, des gens assis au bord, même quand tu tombes le chauffeur ne s'arrête pas. On était serré, serré, si tu cries le chauffeur descend, il vient te frapper. 3 jours de désert avec seulement des biscuits à manger.

Après ça, on a marché jusqu'au lendemain. Quand on est arrivé à la 1ère ville d'Algérie, on est resté au moins



un mois, après ils sont venus avec un 4X4, on est parti dans une

2ème ville, Adrar, 2 jours sur la route, après jusqu'à la frontière. On a marché pour rentrer en Tunisie. Quand on est arrivé, j'ai fait 6 mois en Tunisie, les arabes disaient que les africains devaient rentrer chez eux. On s'est retrouvé la nuit au bord de l'eau, ils ont envoyé un bateau-pirogue, on s'est retrouvé en Italie.

– Quand nous on est arrivé, on est entré en Espagne à Algésiras. 2 semaines après, ils nous ont envoyé à Tiran. Ils m'ont demandé si je voulais rester, j'ai dit : non, parce que je ne comprends pas l'espagnol. Ils m'ont demandé si j'étais allé à l'école, j'ai dit : oui, un peu. Après, ils m'ont demandé pourquoi je voulais aller en France & laisser l'Espagne, j'ai dit : je veux partir en France pour continuer mes études là-bas, ils ont dit : OK, ils se sont occupés de mon billet de transport, après ils m'ont embarqué avec un jeune majeur, on va partir ensemble. On est arrivé à Irun, on est parti à la Croix-Rouge, on s'est reposé 2 jours, après on a pris la route pour entrer en France.

Avec la migration, j'ai pu voir mon pays de rêve. On est resté quelques jours à Bayonne, après on est venu jusqu'à Nevers, dans la Nièvre. Après on est parti à la police, la police nous a envoyé à l'association qui nous a logé & donné à manger. Là-bas, on a fait nos évaluations, ils nous ont transféré dans cette autre ville qui s'appelle Tulle, la ville de leur ancien président François Hollande. Je suis venu dans une association qui s'appelle Don Bosco. On dit la migration est dangereuse, oui, c'est vrai, mais moi la migration m'a aidé, j'ai vu ce que je n'ai jamais vu, parce que actuellement on étudie avec Nathalie & les ateliers avec Pec où j'ai rencontré mes amis ivoiriens.

– Le voyage m'a rendu beaucoup de choses, plus fort que je n'étais, ça m'a montré comment vivre la vie. À mon départ de la Guinée jusqu'à Bamako, de Bamako à Sénégal, Sénégal dans l'eau on voyait beaucoup de choses, des zodiacs faire des naufrages dans l'eau, j'ai vu beaucoup de décès sur l'eau, à mon arrivée en Espagne jusqu'à France, j'ai vu beaucoup de choses, ça m'a donné beaucoup d'intelligence, j'ai visité beaucoup de choses arrivé à la France, la Tour Eiffel, les Champs Élysées, d'endroits, de plages, voir des bibliothèques, ça m'a montré comment prendre des métros, j'ai appris comment localiser jusqu'à ma destination,... Paris pendant 4 mois, ASE m'a confirmé, transféré à Tulle ici, ça a pris beaucoup de temps, je me sens beaucoup mieux maintenant. Force pour partir à l'école, travailler, de ne pas avoir de problème avec la police, rester tranquille, respecter les gens.



– J'ai quitté chez moi pour aller dans la capitale Conakry, on a pris une voiture 2 jours, elle est tombée en panne, 4 jours à Bamako avec mon frère, c'est lui qui décide de tout, on a pris un bus vers la frontière Algérienne, on a marché, c'était dur. Un groupe, on s'est rencontré & on a pris la route, partir tout droit ils nous ont dit, on est arrivé en Algérie, on est resté quelque temps, c'était un peu difficile, problème avec les militaires, on a pris un bateau pour venir en Italie. Dans un camp quelque temps, mon frère est parti en Allemagne, notre route s'est séparée, envie d'aller en France, frontière entre l'Italie et la France, la montagne, il faisait froid, il faut porter des gants, se couvrir bien, on est arrivé vers la nuit dans un petit village, la Croix Rouge faisait des recherches, ils nous ont pris, enregistré, rester là ? Tout le monde veut aller devant, acheter billet dans un bus pour Grenoble, là on a regardé les trains, billets un peu chers, vers Limoges, on a continué vers Guéret. Avec mon ami on s'est séparé, arrivés vers les 18h, à la police on vient d'arriver, 7 mois dans une association, envoyé à Tulle.



ASSOCIATION ■ Peuple et Culture donne rendez-vous au public à 15 heures

S'exprimer par la création

L'association Peuple et Culture Corrèze organise aujourd'hui, à Tulle, une rencontre avec de jeunes étrangers. L'occasion de présenter les créations de la semaine.

Samuel Purdy

samuel.purdy@centrefrance.com

Moussa, Serge, Rokia... Ces adolescents sont originaires de Côte d'Ivoire, de Guinée ou encore d'Afghanistan. Certains sont arrivés en France il y a une semaine, d'autres il y a 6 mois. Les jeunes étrangers ont besoin de s'intégrer dans leur nouvelle ville, faire des connaissances... C'est pourquoi l'association Peuple et Culture Corrèze a organisé une semaine de « stage » pour des jeunes de l'institut Don Bosco, association qui accompagne enfants et adultes dans la quête d'autonomie.

Accompagnement

Durant ces quelques jours, Iris Bugl et Fabienne Yvert accompagnent une petite dizaine d'adolescents. Iris Bugl, psychologue, propose aux jeunes une activité de respiration. « L'objectif, c'est qu'ils comprennent



COLLAGE. Les jeunes participent à des activités de création artistique pour s'exprimer. AGNES GAUDIN

comment fonctionne leur corps, explique la psychologue. Ça sert également à soulager leurs tensions et à les aider pour le sommeil. »

Dans la salle où sont accueillis les jeunes, un tableau se trouve dans un coin de la pièce, sur lequel sont inscrits des mots : rêver, reconnaissance, résister... Fabienne Yvert, artiste, demande aux adolescents d'écrire ces

mots qui définissent leurs envies pour leur nouvelle vie. « Durant le stage, ils font des collages, on les fait écrire ou encore dessiner, raconte l'artiste. On a une approche sensible avec eux, et l'art, ça permet de les laisser s'exprimer, mais aussi de se détendre. »

« C'est important de créer des conditions d'accueil convenables pour mieux vivre ensemble, ra-

joute Iris Bugl. En tout cas, les enfants, eux, sont très contents du stage, ça leur fait beaucoup de bien. »

Les œuvres d'art de chacun servent d'illustrations pour un jeu de cartes. Aujourd'hui, de 15 heures à 16 h 30, le public est invité dans les locaux de l'association, à Tulle, à rencontrer les jeunes et jouer au jeu de cartes avec eux, autour d'une galette des rois. ■

• Atelier arts plastiques avec Pascale Guérin

« Dialogues entre jardiniers »

Atelier d'été avec les résidents de l'Ehpad de Saint Privat (Corrèze)

Public concerné : une dizaine de personnes

Contenu du projet : prolongement d'une série d'entretiens /ateliers en Ehpad, initié en 2023 avec le centre Alexis Boyer d'Uzerche.

Dispositif/travail réalisé :

Des entretiens réguliers en Août 2024, dans l'Ehpad.

De nombreux échanges individuels ont eu lieu, une « enquête de terrain », sur des lieux de vie ou fréquentés par les personnes qui m'ont donné la possibilité de réaliser une série de 25 dessins résultant des témoignages (en atelier, en plus du temps du projet collectif).

Une valorisation du travail est prévue dans l'établissement, fin décembre ou janvier 2025.

Les familles des résidents seront invitées, une copie laser sera offerte à chaque personne concernée. Une présentation de l'ensemble a été envisagée dans les locaux de l'association Peuple et Culture Tulle.

Contenu du travail réalisé :

Ce projet s'inscrit dans la suite de plusieurs expériences, et travaux de recherche sur certains lieux de mémoire thématique privilégiée de ma recherche.

(De façon récurrente, mon travail s'articule autour de l'idée « d'attachement » à certains lieux, se présentant sous la forme d'inventaires, d'assemblages d'objets, de dessins, de photographies, histoires et expériences intimes qui s'y rattachent.)



A travers ces deux dernières expériences en EHPAD, je prends conscience de l'intérêt porté à cette idée par les personnes âgées. Effectivement, les personnes aiment évoquer leurs lieux, maisons d'habitation qu'elles n'ont quelquefois pas quittées de toute leur vie, ne voyageant pas ou peu (Une grande partie des résidents ont été agriculteurs, bûcherons, employés de chantiers EDF, femmes au foyer).

J'ai surtout échangé avec certaines qui étaient enfants au moment de la seconde guerre mondiale, et donc les lieux évoqués contiennent aussi de nombreux récits s'y rattachant.

Chaque établissement choisit dessine les contours d'un territoire donné, un microcosme, où des gens se retrouvent, se connaissent, parfois des membres de la même famille.

J'ai pris des notes, fait des croquis sur place, en écoutant. Les personnes commentent aussi les dessins en cours, parfois se les approprient en les complétant, auquel cas il deviennent leurs. Mes dessins deviennent ensuite des « lieux communs », des cartographies particulières, comprenant bribes de récits, lieux réels et imaginaires ...Lieux communs dans la mesure où ils évoquent parfois des lieux que plusieurs ont connus, villages, sites touristiques, et communs parce qu'une ou plusieurs personnes y retrouveront peut-être une petite chose particulière, connue d'elles seules ou de quelques unes ...S'y retrouvent aussi mes propres lieux.

(J'ai pensé aussi au métier d'écrivain public, et me suis dit qu'il pourrait y avoir un métier de dessinateur public, pourquoi pas).



Questions soulevées/conclusion :

Dans les entretiens, se dégage l'idée que beaucoup de personnes, n'ayant pas connaissance de la diversité des démarches artistiques contemporaines, n'ont pas conscience de la valeur de leur participation. Un temps est nécessaire pour les convaincre de parler sous un autre angle que celui de la dépendance, et pour leur faire comprendre que l'on peut imaginer une place pour l'art même au sein d'un EHPAD, même si l'on est en fin de vie.

C'est l'étape la plus difficile, qui comprend aussi l'acceptation de la présence d'une personne extérieure, l'artiste, de la part du personnel, animatrices, personnel soignant, qui est loin d'être évidente. Susciter la curiosité, l'envie de voir les choses sous un autre angle, par exemple, tenir compte du fait que chaque chose présente dans la chambre d'un résident peut être prétexte à faire apparaître un récit, un dessin, est une étape incontournable que je n'avais pas anticipée.

Je voudrais poursuivre cette expérience qui m'a fait grandir, m'a apporté un rapport au temps différent, lorsque je parle avec ces personnes, on ne parle ni de l'actualité ni du commun, on va à l'essentiel, il est question de ce que l'on laisse, et un artiste travaille sur les histoires que portent les objets, aussi dérisoires soient-ils. La question de l'élargissement du projet se pose aussi, et d'un rapprochement avec des artistes ayant travaillé dans le même contexte (je pense à l'EHPAD « Les blés d'or », devenu un espace d'art grâce à l'initiative de deux artistes, Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen).



La simplicité des moyens utilisés et les petits formats que j'ai utilisés permettent aussi de faire circuler plus facilement les dessins, de les déplacer dans d'autres lieux pour éviter qu'ils ne se referment avec les portes de l'établissement, éventuellement de les reproduire, d'en faire une édition .



J'AI ME

CETTE MAISON. ELLE EST DE 1873. LES GRANDS PARENTS Y ONT VÉCU, PUIS
 LES PARENTS, PUIS MOI, QUI ÉTAIS FILLE UNIQUE, AVEC MON MARI.
 PLUTÔT QUE D'ALLER À L'ÉCOLE, J'AI PRÉFÉRÉ RESTER À
 LA FERME; IL Y AVAIT À FAIRE. M'OCCUPER DE TOUT, C'ÉTAIT MA VIE.
 LES RÉCOLTES, LES ANIMAUX, JE CONDUISAI MÊME LE TRACTEUR. MA MÈRE AUSSI,
 DURANT LA GUERRE, S'EST OCCUPÉE SEULE DE LA FERME.

11 novembre 2021

• Atelier de découverte des procédés photographiques argentiques

Conduit par Charlotte Victoire, artiste photographe, à l'AEP - maison des associations Peyrelevalde

Du 19 au 21 avril 2024

Public concerné 9 enfants, âgés entre 9 et 13 ans

Objectifs de l'atelier :

L'objectif principal de cet atelier était de faire découvrir aux enfants les bases de la photographie argentique, tout en les initiant aux techniques de prise de vue, de développement et d'impression sur papier photo. L'accent a été mis sur la manipulation de matériel analogique et sur l'explication du processus de création d'une image en utilisant des pellicules argentiques.

Jour 1 : Introduction à la photographie argentique

Objectifs du jour : Comprendre les bases de la photographie argentique, découvrir l'appareil photo, apprendre à charger une pellicule.

- **Matinée** : Accueil des enfants et introduction théorique à la photographie argentique. Les enfants ont appris l'histoire de la photographie et les différences fondamentales entre la photographie numérique et argentique.
- **Atelier pratique** : Présentation des différents types d'appareils photo argentiques (boîtier reflex, compact, sténopé). Les enfants ont pu observer de près les appareils, découvrir les réglages manuels (ouverture, vitesse d'obturation), et comprendre comment fonctionne un appareil photo argentique.
- **Activité pratique** : Chaque enfant a chargé une pellicule dans un appareil photo. Ce fut un moment de découverte et de concentration, car manipuler une pellicule sans l'endommager est une étape clé de la photographie argentique.

Bilan de la journée : Les enfants ont montré beaucoup d'enthousiasme, malgré la complexité de certaines notions. Ils étaient curieux de comprendre comment la lumière pouvait être capturée sur une pellicule.

Jour 2 : Prise de vue et premiers essais

Objectifs du jour : Apprendre à cadrer une image, comprendre la composition photographique, prendre des photos avec une pellicule.

- **Matinée** : Explication des règles de base de la composition en photographie : règle des tiers, lignes directrices, et importance de la lumière. Les enfants ont eu l'opportunité de poser des questions et de manipuler leurs appareils pour mieux comprendre comment ajuster l'exposition et composer une image.
- **Sortie terrain** : Les enfants ont été invités à sortir aux abords de la salle, ainsi qu'une ballade en forêt pour prendre des photos avec leurs appareils. Chaque enfant a eu une pellicule de 36 poses. Cela a été l'occasion de les encourager à expérimenter différents types de lumière, d'angles et de sujets, tout en prenant soin de ne pas gaspiller leurs prises de vue, ce qui est une particularité de la photographie argentique.

Bilan de la journée : Une expérience très positive, les enfants ont montré une belle créativité. Ils ont pris conscience du processus long de la photographie argentique, et ont appris à observer attentivement les scènes avant de déclencher. Quelques enfants ont trouvé la mise au point manuelle un peu difficile au début, mais ils ont rapidement pris le coup.

Jour 3 : Développement des pellicules et tirages photographiques

Objectifs du jour : Découvrir le processus de développement de la pellicule et créer des tirages photographiques.

- **Matinée :** Introduction au processus de développement des pellicules en laboratoire : préparation des produits chimiques, températures et temps de bain, manipulation des pellicules dans la cuve de développement. Les enfants ont pu participer activement à la préparation des solutions et ont appris comment l'image apparaît progressivement sur la pellicule pendant le processus de développement.
- **Atelier pratique :** Les enfants ont développé leur pellicule avec l'aide de l'intervenante, dans une atmosphère calme et concentrée. Chaque enfant a pu observer les images se révéler lentement dans les bains.
- **Après-midi :** Une fois le développement terminé, les enfants ont eu l'occasion de réaliser leurs premiers tirages en laboratoire. Après avoir choisi les images à imprimer, ils ont appris à exposer les images sur papier photo et à les fixer dans les bains chimiques.

Bilan de la journée : Les enfants ont été fascinés de voir leurs images se former. La manipulation des produits chimiques, bien que délicate, a été réalisée avec soin, et ils ont beaucoup apprécié la magie du développement et du tirage. Quelques erreurs de manipulation ont été commises, mais elles ont permis d'apprendre et de rectifier rapidement les problèmes.

Conclusion générale :

L'atelier a permis aux enfants de découvrir de manière ludique et pédagogique le monde de la photographie argentique. À la fin de ces trois jours, ils avaient acquis une première compréhension du processus photographique, de la prise de vue au développement et au tirage. Ils ont été surpris de la lenteur et de la précision nécessaires dans ce processus, ce qui a enrichi leur regard sur la photographie.

Les enfants ont exprimé leur satisfaction et leur enthousiasme tout au long des trois jours. Ils ont tous été capables de réaliser une série de photos, dont plusieurs ont été tirées et imprimées. Cet atelier a non seulement développé leur créativité, mais aussi éveillé leur curiosité pour les procédés traditionnels de création d'images.

Recommandations pour une prochaine édition :

Disposer d'un espace dédié afin de ne pas avoir à monter un laboratoire ex nihilo

Ajouter un temps de réflexion en groupe pour discuter des photos prises.

Introduire une approche plus approfondie du cadrage et des filtres pour des effets spécifiques. Proposer un projet final où chaque enfant présente une série cohérente de photos, pour une mini-exposition.

Remerciements : Un grand merci aux enfants pour leur enthousiasme, ainsi qu'à Marc Pataut pour avoir facilité l'organisation de l'atelier.



Lecture, écriture et langue française



• Atelier d'écriture avec Fabienne Yvert, auteure

Tous les 15 jours le jeudi soir - 12 participant-e-s

Rappel : après plusieurs années de fonctionnement « classique » (travail à partir de textes, souvent de poésie contemporaine - écriture, saisie et enregistrement des textes lus par leurs auteur.e.s), en 2022-23, l'atelier d'écriture a changé un peu d'orientation : nous avons travaillé pour la diffusion des textes sur Bram fm (choix d'un sujet, 3 séances d'écriture à partir de textes de roman, théâtre et poésie, 2 séances de montage de textes à partir de la production commune, puis enregistrement à plusieurs voix dans les studios de Bram fm, suivi d'un travail de quelques uns sur les fichiers audio en vue de la diffusion, après une petite formation). Au 2ème semestre 2023, nous avons axé plus spécialement l'écriture sur les dialogues.

Pour cela, après les éditions du Peut Être, nous avons créé le groupe Radio Peut Être.

Cela a préparé l'atelier de 2023-24 : nous avons écrit et réalisé un feuilleton radiophonique, diffusé en 12 épisodes sur Bram fm et podcastable : **LA CABANE DES CHEVAIGNÉ.**

Nous nous sommes appuyé lors des ateliers de textes littéraires et poétiques (Beckett, Robert Pinget, Nazim Hikmet par exemple), de la revue Détective, de recherches de didascalies, etc.

Travail d'équipe : ... Écriture, montage des textes, répartition des personnages pour l'enregistrement, enregistrement, recherche de sons et musique, participation au montage audio, en partenariat avec Bram fm et Philippe d'Hauteville.

Présentation des personnages, histoires à rebondissements, polar et poésie, trivial et merveilleux... en 12 épisodes, + prologue et épilogue. <https://www.leboncoin.fr/>

1ère diffusion sur Bram fm le samedi matin à 9h, épisode 1 le 14 septembre.

Toujours en diffusion les lundis à 19h et samedi à 9h et en podcast <http://bramfm.com/series/la-cabane-des-chevaigne/> au fur et à mesure de leur passage.



L'atelier d'écriture dans les locaux de Peuple et Culture

• Printemps des poètes

L'invitation a été faite cette année à Fabrice Caravaca

Fabrice Caravaca est né en 1977 en Dordogne. Il a publié une dizaine de livres. Il publie aussi en revue et participe à des lectures publiques. Il vit à Limoges où il anime les éditions Dernier Télégramme depuis 2005. Il est également enseignant à l'ENSAD Limoges depuis 2018.



Fabrice Caravaca

Bibliographie :

Morcellement de je ne sais quoi de coloré, Atelier de l'agneau, 2007

La Vie, Les Fondateurs de briques, 2010, 2016

Le Poulpe, Le Cadran ligné, 2010

Un corps contre la terre, Les Vanneaux, 2010

Un homme seul marche, illustrations Claire Hemery, Les éditions du soir au matin, 2010

Somos Cosmos, avec des dessins d'Olivier Orus et de Serge Pey, Les éditions du soir au matin, 2012

La falaise, Æncrages & Co, 2014

les vaches dansent, Musée et Jardins Cécile Sabourdy, 2017

mon nom, Plaine Page, 2017

Quelques banalités au sujet de la démocratie qui tend à atteindre son degré zéro, collection Hami, Pli, 2020

lalali, éditions Marguerite Waknine, 2020

La Vida, col. La noche agitada, Escarabajo editorial, 2021 (Traduction de La Vie en espagnol - Colombie.)

Un festin simple, Les inaperçus, 2022 / Les antennes, La Crypte, 2023

Programme réalisé :

Samedi 16 mars 2024 à la Librairie indépendante Préférences, lecture publique devant 24 personnes.

Les derniers textes de Fabrice Caravaca, tout en se situant proche du lyrisme, viennent en se plaçant dans une perspective post-apocalyptique questionner l'idée de l'harmonie ou de l'élégance. Ou, dans une certaine mesure, inverser des paradigmes. Là où les mondes s'écroulent ou se sont écroulés, les ruines apparaissent comme une grâce.

- Titre de la lecture : **Le lac**

Texte de présentation de la lecture : Le lac est un ensemble de deux textes indépendants mais construits de la même façon. Des quatrains, relevant d'une écriture minimale, dont chaque vers auraient son autonomie. Ces deux textes sont aussi deux histoires dont la narration a été portée et accompagnée par la musique électronique de Frédéric Caravaca * et la voix de Fabrice Caravaca

* Frédéric Caravaca est né en 1978 en Dordogne. Il vit et travaille à Périgueux où il compose de la musique, parfois sous un autre nom : ASymETriE.

vendredi 15 mars, Fabrice Caravaca a conduit deux ateliers d'écriture

. A 13h30 à l'école Joliot-Curie à Tulle avec des enfants d'une classe de CM1 et CM2 (28 enfants)

. A 18h à Peuple et Culture, un atelier tout public (12 participants)

Pour mieux appréhender le texte, l'écrit, d'abord ne pas y être. Ne pas en être. Jouer avec ses mains, jouer avec les sons. Composer ses alphabets, parler sa langue interdite. Il s'agit donc de découper des mots, des bouts de mots, de colorier, de surligner des lettres, des mots, de coller, d'inventer des gestes, de faire des lignes, d'écrire sans savoir écrire. Il s'agit aussi d'émettre des sons, de souffler, de respirer, de dire avec tout son corps et chuchoter, crier, bégayer, laisser venir à soi une parole du dedans.

Fabrice Caravaca.



Fabrice Caravaca
dans les locaux de Peuple et Culture

L'atelier avec les enfants a été riche et surprenant, les enfants enthousiastes ainsi que leur enseignante qui a construit des prolongements avec les élèves, si bien que cela nous a donné l'idée de solliciter le dispositif de l'ALCA «Compagnonnage Action Culturelle et auteur associé» pour des ateliers réguliers conduits par Fabrice Caravaca dans cette même école.

• Nuit de la lecture

La nuit de la lecture 2024 a été l'occasion d'interroger la place du corps en tant que lecteur.trices.

A partir d'un petit groupe d'écriture-lecture, nous nous sommes posés les questions suivantes :

– Y a-t-il des lieux, moments, plus spécifiques et agréables pour lire ? Lesquels et quand ? Quelles lectures y sont rattachées ? Comment notre corps active ce plaisir de lire ? (ex : dans un hamac dans un jardin en été, etc...)

– A partir d'extraits choisis de ces lectures par les participants, comment en rendre compte pour les autres ? Nous nous sommes alors exercés à des lectures à haute voix en choisissant des situations dans lesquelles le corps était partie prenante : à l'intérieur (fauteuils, coussins, debout...), à l'extérieur : sous un arbre, près de la rivière, sur une place publique.

Nous nous sommes alors exercés à des lectures à haute voix en choisissant des situations dans lesquelles le corps était partie prenante : à l'intérieur (fauteuils, coussins, debout...), à l'extérieur : sous un arbre, près de la rivière, sur une place publique.

Atelier de lecture à haute voix le jeudi 18 janvier à la nuit, et le samedi 20 janvier à partir de 15h à la librairie indépendante Préférences à Tulle.

Dans la semaine qui a précédé la Nuit de la lecture, invitation publique a été faite (presse, flyers, radio à venir à la librairie lire un extrait d'ouvrage qui a été enregistré. (15 volontaires)



Le mercredi après-midi 16 janvier, les trois libraires de la librairie jeunesse indépendante Chantepages à Tulle ont lu à haute voix des contes courts de pays différents à un groupe d'enfants accompagnés par le Secours Populaire.

Les enfants ont pu choisir chacun un livre grâce au chèque-lire.

Un montage de diverses lectures a été réalisé par la radio associative de Tulle Bram fm et diffusé la nuit du 21 janvier de 21h à 22h.

• Atelier hebdomadaire de langue française autrement

Avec des allophones de différentes nationalités. Tous les jeudis après-midi à Peuple et Culture

Des séquences d'apprentissage classiques, type FLE, conduits par Sylviane Gomis formée par La Cimade, alternent avec des activités artistiques (ateliers d'écriture adaptés, séances « l'art c'est pas pour nous » avec des œuvres de l'artothèque du FRAC Nouvelle-Aquitaine, création de collages à partir d'images...) comme base d'expression orale facilitant l'apprentissage.

• Formation Apprentissage linguistique par la pratique culturelle et artistique - 30 et 31 novembre 2024.

Avec Donalie-An Tran, association Entre et Avec

L'apprentissage linguistique par la pratique artistique et culturelle est conçue comme un « détour ». Celui-ci est un positionnement à la fois pédagogique et politique. Ce « pas de côté » permet d'« apprendre à mieux voir » au sein des ateliers. Mieux se voir est le côté pédagogique de la pièce. Mieux voir le monde est son côté politique, dans son acceptation la plus large de « faire société ».

Objectifs :

Se former à des approches d'enseignement et d'animation linguistique basées sur l'expérience sensible et créative.

Savoir valoriser les langues et cultures des personnes avec lesquelles on travaille.

S'outiller et développer des démarches pédagogiques.

Didactiser une activité artistique pour renforcer les apprentissages.

Contenus :

Présentation de pratiques pédagogique artistiques pour l'apprentissage du français et pour l'alphabétisation (carte sensible, écriture créative, échanges poétiques, biographies langagières...).

Activités et réflexions sur le rôle de l'enseignant, sur la transmission intergénérationnelle en contexte migratoire, la charge symbolique de la langue et de l'écrit, le concept de l'erreur et de la correction, la notion de progression et le recours à la traduction.

Démarche pédagogique :

Du partage horizontal d'expériences et de la mise en situation découleront constats et déductions qui seront collectivement théorisés. La réflexion sera alimentée par les expériences pédagogiques de la formatrice et des références théoriques. Pédagogie active et ludique, temps de travail individuels et en groupes.



La formation a rassemblé 19 participants, enseignants de FLE, bénévoles et professionnels de Tulle, Brive et Egletons (Secours Populaire, Restos du Cœur, Foyer culturel de Brive, Association TUCSS du quartier de Tujac de Brive liée au Centre Social Jacques-Cartier, FAL, Ligue de l'Enseignement de Tulle).

Ont alterné apports théoriques, mises en situations, exercices pratiques, utilisation de matériel et d'ouvrages spécifiques, échanges à partir des pratiques et questions de chacun-e.

Les participants ont été particulièrement satisfaits des apports et des échanges, soulignant la qualité de la formatrice et leurs besoins d'élargir leurs pratiques et de sortir de leur isolement.

Un rendez-vous a été souhaité et sera fixé dans le courant du premier trimestre 2025 pour échanger sur les éventuelles expérimentations de chacun.

Une deuxième phase de formation avec Donalie-An Tran est envisagée en 2025.

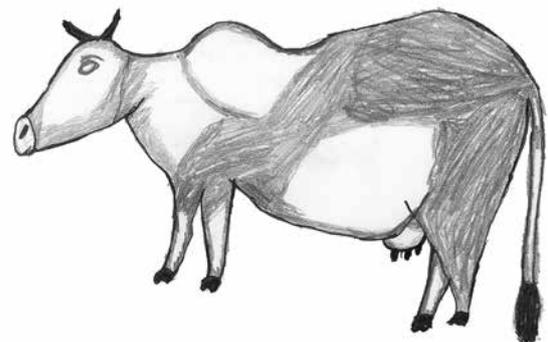
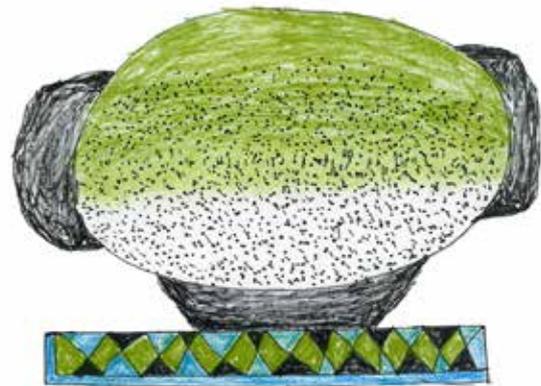
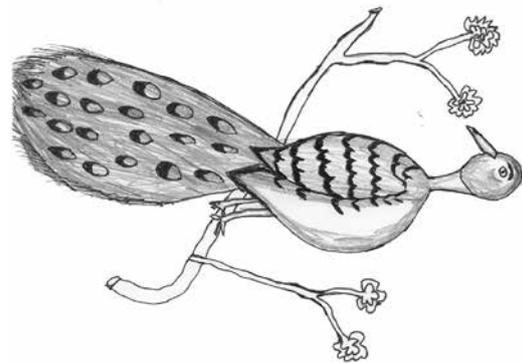
- **En jeu... Une réalisation d'un jeu de cartes dans le cadre de l'appel à projet Action culturelle et langue française**

En janvier et février 2024, lors de deux semaines d'atelier conduit par Iris Bugl et Fabienne Yvert, de jeunes migrants, Adama, Bana, Fatoumata, Mamadi, Moussa, Rokia, Serge, Thierno Souleyman, Vassirik et Yaya ont dessiné (à partir d'éléments de leurs cultures : un animal, une fleur, un légume, une recette, un arbre, une maison, un jeu..., écrit des mots dans leur langue, photographié des situations (comment on exprime sa joie...)).

Puis Fabienne Yvert a scanné une grande partie des productions et les a organisées pour produire un jeu de cartes dont l'intention est de faciliter l'expression des personnes allophones pour qui une situation de jeu permet une certaine désinhibition.

Avant même de décider de faire imprimer le jeu, nous avons expérimenté une séance publique avec les jeunes gens, des amis à eux, d'autres jeunes et adultes qui eux maîtrisaient la langue française et nous avons pu constater à quel point les jeunes migrants qui, pour certains, commençaient juste l'apprentissage du français, étaient capables de mobiliser leurs connaissances et de s'exprimer dès lors que la langue passe par le plaisir, l'échange, l'activité créatrice, dans un climat de liberté et sans normes pré-établies.

Le jeu a été diffusé auprès de toutes les associations qui, dans le réseau national de Peuple et Culture, expérimentent des activités culturelles susceptibles de soutenir et stimuler l'apprentissage de la langue française, ainsi qu'auprès des associations locales dans lesquelles le FLE (français langue étrangère) est enseigné par des professionnels et des bénévoles. Il pourrait être plus largement diffusé.



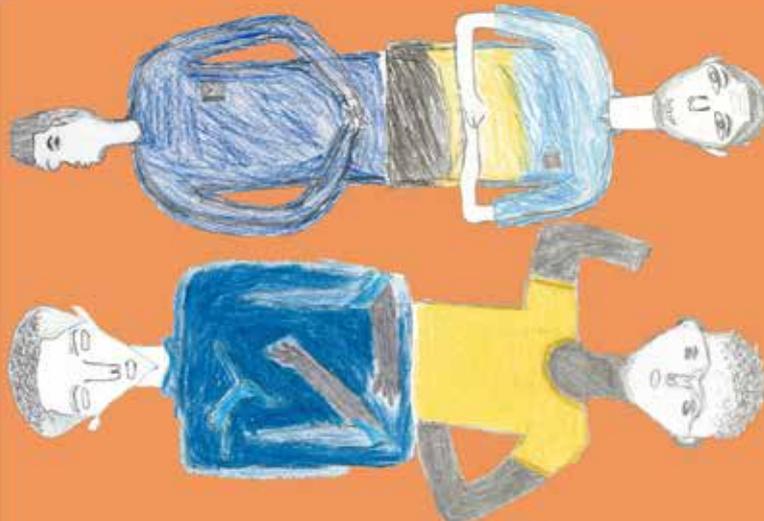
PEUPLE ET CULTURE

**E
N**



**J
E
U**

**ÉCHANGER ET DISCUTER ENSEMBLE
D'OBSERVATIONS, COUTUMES, IDÉES, SOUVENIRS,
HISTOIRES, BONNES BLAGUES, EXPRESSIONS,
AVEC 65 CARTES DESSINÉES**



**U
E
J
E
N
E**



EN JEU

65 CARTES DESSINÉES POUR RACONTER ET SE RENCONTRER.

RIEN À PERDRE, TOUT À ÉCHANGER.

L'objectif de ce jeu est de faire connaissance avec les autres joueur.ses.

RÈGLE DU JEU

pour 6 joueur.ses

avec un jeu de **50 cartes avec des dessins** et **15 cartes avec du texte**

PRÉPARATION DU JEU

Mettre de côté les **15 cartes avec du texte**.

Mélangez le jeu de cartes, puis faites **2 tas ± égaux**.

1^{ER} TOUR

Étalez **1 des 2 tas de cartes** au milieu de la table, côté visible des images.

Chaque joueur.se choisit **1 carte**.

À quoi cette carte vous fait penser ?

Le plus jeune joueur.se commence, iel montre sa carte aux autres et dit à quoi cela lui fait penser. Iel passe sa carte à son voisin.e, qui dit à son tour en la montrant aux autres à quoi cela lui fait penser, puis la passe à son voisin.e, etc.

& ainsi de suite autour de la table, avec toutes les cartes et tous les joueur.ses.

Mettez ces cartes de côté.

2^{EME} TOUR

Chaque joueur.se choisit **1 carte** dans le reste des cartes étalées sur la table, et l'**offre à**

quelqu'un.e de son choix, de façon à ce que chaque joueur.se autour de la table ait une carte.

Tour à tour, chaque joueur.se la montre aux autres pour **décrire** la carte reçue à haute voix (dans la langue de son choix) et **raconte un souvenir** lié à l'image représentée sur la carte.

3^{EME} TOUR

Chacun.e tire au sort **4 cartes images** dans le tas « caché » sur la table (pour 6 joueur.ses, 3 cartes si on est 8...), + **1 carte texte** dans le jeu des 15 cartes-textes.

Disposez les 5 cartes visiblement sur la table **dans l'ordre de votre choix**, pour **construire une histoire** avec la suite des cartes, puis la **raconter** aux autres joueur.ses.

Cette règle du jeu n'est qu'une proposition, vous pouvez aussi inventer vos propres règles en fonction du nombre de joueur.ses.

EN JEU

Ces cartes ont été dessinées à Tulle
en janvier et février 2024 par :

**Adama,
Bana,
Fatoumata,
Mamadi,
Moussa,
Rokia,
Serge,
Thierno Souleyman,
Vassirik,
et Yaya,**

lors de 2 semaines d'ateliers
avec **Iris Bugl** et **Fabienne Yvert**,
avec **Peuple et Culture Corrèze**,

en collaboration avec l'Institut Don Bosco,
et le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine
dans le cadre du programme Action Culturelle
et Langue française.

À cette occasion, nous avons visité
le musée Cécile Sabourdy à Vicq-sur-Breuil.

Que tout le monde soit ici remercié.

©Peuple et Culture Corrèze. 2024

Education aux médias



Atelier radio : Inégalités homme/femme liées aux stéréotypes de genre. Avec Eve Hermany, journaliste à la radio associative de Tulle Bram fm.

10 participantes et leur professeure de lettres Nathalie Maisonnas au Lycée agricole Edgard-Pisani.

Séance 1 : Qu'est-ce que l'outil radiophonique ?

Réflexions autour du thème

Première heure :

Présentation générale, retour sur l'expérience personnelle de chacune avec la radio.

Découverte de l'outil radiophonique et des différents formats. Ecoutes actives avec des retours sur ce qu'elles entendent (formats, intervenants, durées, sujets, angles, ambiances ou non, le ton des intervenants, etc.).

Définition du podcast, des différents types de radio (associative, privée, publique).

Temps d'écoute sur différents formats :

-Extraits de chroniques : Douly, chroniqueuse sur France Inter dans l'émission « Par Jupiter », Aliette de Laleu, sur France musique.

- Extraits de reportage : Journal matinal de la rédaction de France Inter, Grand Reportage de la rédaction de France Culture.

-Extraits de documentaire - émission « Les pieds sur terre » sur France Culture et « Un podcast à soi » sur Arte Radio.

Deuxième heure :

Échanges autour du thème : Réflexions autour des inégalités hommes/femmes liées aux stéréotypes de genre.

Lecture de la base de travail :

Le Haut conseil à l'égalité des hommes et des femmes indique dans son rapport annuel paru le 22 janvier 2024 :

« 70% des femmes estiment ne pas avoir reçu le même traitement que leurs frères dans la vie de famille, près de la moitié des 25-34 ans pense que c'est également le cas à l'école et 92% des vidéos pour enfants contiennent des stéréotypes genrés : ces trois chiffres issus du 6ème rapport annuel sur l'état du sexisme en France sont révélateurs des causes du sexisme persistant et des inégalités ancrées dans la société. Famille, école et numérique sont les trois incubateurs qui inoculent le sexisme aux enfants dès le plus jeune âge. Il faut donc le combattre là où il naît. C'est une des principales conclusions du rapport. »

<https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/stereotypes-et-roles-sociaux/actualites/article/6eme-etat-deslieux-du-sexisme-en-france-s-attaquer-aux-racines-du-sexisme>

Qu'est ce qu'un stéréotype pour elles ?

Retour sur les endroits (maison, école, internet) où se jouent les rapports d'inégalités. Quel est le ressenti de chacune. Se sentent-elles concernées ou non.

Liste des stéréotypes de genre qu'elles connaissent, qu'elles subissent, qu'elles combattent et explications ou comparaisons avec les chiffres du rapport du haut conseil d'égalité homme femme.

Les conséquences de ces stéréotypes et leur place dans notre société.

Note : Les élèves se sont montrées plus impliquées en deuxième partie de séance. Chacune s'est sentie concernée à un moment dans sa vie par les stéréotypes de genre ainsi que les violences sexistes. Elles en toutes fait l'expérience d'une manière ou d'une autre. Evidemment elles ne participent pas toutes avec la même intensité, néanmoins elles se sont montrées attentives.

Séance 2 : recherches autour du sujet et préparation d'interview.

Première heure :

Retour sur les documentaires : un podcast à soi et Les pieds sur terre que j'avais demandé aux participantes d'écouter. Choix du format (chroniques, lectures, interviews, reportages) et description de chacun.

Retour sur le fond et la forme de ce qu'induit les stéréotypes de genre et les violences de genre.

Demande de ma part qu'elles racontent chacune une situation de violence sexiste qu'elles ont vécu dans leur vie (réflexion sur le physique ou sur la tenue vestimentaire, geste déplacé, réflexion les assignant à leur sexe comme étant un problème, inégalités au sein de leur famille ou dans leur scolarité, commentaire haineux sur les réseaux sociaux, etc...)

Deuxième heure :

Dans la rédaction de leur récit je leur demande de raconter au présent, de réfléchir au contexte, à la manière dont elles racontent les choses pour que l'auditeur-ice puisse se sentir concerné-e. Elles doivent décrire les lieux, l'ambiance et ce qu'elles ont ressenti.

Elles apprennent à ne pas se censurer et à raconter les faits avec véracité.

Début de la prise en main du matériel sonore.

Début des enregistrements des récits de chacune par binôme.

Pendant que certaines commencent les enregistrement, les autres lisent un corpus de texte fourni par Nathalie Maisonnas et moi-même, dans le but d'enregistrer des lectures. Les extraits de livre proposés concernent les inégalités entre les hommes et les femmes : Virginia Woolf-une chambre à soi, Simone de Beauvoir- extrait du Deuxième sexe, Marie-Hélène Lafon - extrait Des Sources, Camille Laurens-extrait de Fille, Olympe de Gouges-déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, Betty Boren-Women's Chair, Chanson- Les garçons, Chanson- mère et fille, Gisèle Halimi- extrait de La cause des femmes, Marcelle Delpastre- Chanson pour les femmes , Michelle Perrot- extrait Les femmes ou les silences de l'histoire, Marie-France Houdart-C'est par les femmes, Molière-L'école des femmes.

Début de piste pour la rédaction d'une interview.

Note : Huit ont accepté de rédiger leur vécu, deux n'ont pas eu envie d'écrire, mais ont soutenu les autres. Les récits sont très sincères, c'est un grand plaisir pour moi de voir les étudiantes s'investir.

Séance 3 : reportage et enregistrements

Première heure :

Explications autour des points à retenir sur la prise de son et l'enregistrement

Explications sur les interviews et le comportement à avoir en tant que journaliste.

Reportage avec les SAPAT et les BTS - Trois équipes de deux : Interviews de deux BTS : Maëlys/Jade, interviews de deux SAPAT : Delphine/Laurette, interview de deux BTS : Tanya/Elise.

Utilisation du matériel d'enregistrement en alternance, deux binômes partent en interviews pendant que le binôme restant enregistre les récits documentaires qu'elles ont rédigé et les lectures choisies.

Une élève n'est pas intéressée par l'exercice de l'interview, elle choisit la rédaction d'une chronique courte sur une joueuse de rugby professionnelle qui a marqué son esprit. Elle apprend à rédiger une chronique en cherchant des informations sourcées sur internet puis elle y apporte une touche personnelle.

Deuxième heure :

Inversion des binômes

Note : Les élèves se sont montrées très impliquées dans cette troisième séance. Elles sont toutes curieuses et ont toutes eu le souhait d'essayer le matériel d'enregistrement. Elles ont pris contact avec les BTS et les élèves de SAPAT en amont et certaines avaient rédigé leur interview. L'absence de trois élèves n'a pas été un problème, elles avaient déjà reformé des nouveaux binômes à mon arrivée. Leur organisation personnelle a participé au bon déroulement de cette séance qui était la plus complexe.

Séance 4 : écoute active du montage final, démonstration de montage, retour sur l'expérience radiophonique

Première heure :

Écoute active (avec prise de note pour échanger après) du montage final (30 minutes).

Retour sur leurs questionnements et sur leur ressenti, leurs impressions et leurs avis sur le montage proposé.

Retour sur les différentes prises de sons de la séance précédente. Explications et retour sur la voix off.

Deuxième heure :

Démonstration et explications sur la nomenclature du montage. Explications de l'outil de montage (Reaper) dans son ensemble (différentes pistes, coupes, mixages, ajout d'ambiance et d'une bande musicale).

Retour sur l'expérience dans son ensemble (ce qu'elles ont aimé ou non, les choses à améliorer, ce qu'elles auraient aimé faire ou découvrir).

Note : Les retours sont très positifs, pour toutes, dans cette expérience. Elles sont fières du rendu et heureuses d'avoir pu expérimenter la prise de son ainsi que le récit documentaire et la rédaction d'interviews. Elles ont toutes appris des choses sur le thème proposé et cela a aussi permis un espace de dialogue autour de vécu personnel parfois pesant.

Eve Hermany

Adrien Chevrier - Séances d'écoutes publiques

Tout au long de l'année 2024 Adrien Chevrier a mené, en parallèle de la préparation des créations sonores sur le territoire de Tulle et ses environs, une série d'écoutes sonores pour une sensibilisation à la pratique des podcasts.

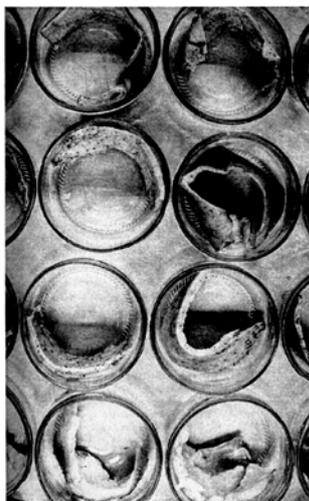
Il a accompagné ces séances de la production de documents avec des citations littéraires, philosophiques, journalistiques, sociologiques.

Une première séance d'écoute publique au domaine du Mons (exploitation de l'éleveuse Raphaëlle de Seilhac) intitulée « Élever, Tuer, Nourrir » - et autant de questions au creux du choix des pièces sonores qui ont été diffusées à cette occasion : comment faire entendre la vie des bêtes ? Quels témoignages des hommes et des femmes qui travaillent, les mains dans le sang, sur la chaîne d'abattage ? Pourquoi tuer ? Comment ? Comment faut-il manger les animaux ? Qu'est-ce que « nourrir » ?
Séance gratuite et ouverte à toutes et tous.

Une séance d'écoute in-situ avec une classe du lycée agricole de Tullés-Naves, prétexte à la fois de faire découvrir le domaine du Mons, le travail de l'éleveuse Raphaëlle de Seilhac et les problématiques économiques et politiques d'une petite exploitation autonome.

Une séance d'écoute au café associatif « Ô Soleil » (Tulle) autour des liens entre radio et « vies de cafés ». Ce sont des espaces familiers, les cafés, les bars, les restaurants. Mais comment les faire entendre ? Comment donner à entendre le fouillis des voix, des rythmes, la disparité des rôles et des scènes qui s'y déroulent quotidiennement ? Comment enregistrer les conversations volées ? Quels liens de parenté entre ces lieux et une certaine idée de la radio ?
Séance gratuite et ouverte à toutes et tous.

Une séance d'écoute en marge de la « Nuit Giono » organisée au domaine du Mons par Anne de Amezaga en collaboration avec l'association Peuple et Culture. Librement inspirée des textes de Jean Giono, une sélection de pièces courtes pour évoquer la vie paysanne, les descriptions de la nature, l'audio-naturalisme ou encore la modernité agricole. Séance gratuite et ouverte à toutes et tous.



Après une première séance d'écoute en avril au Théâtre national de l'Empreinte et une deuxième sur les quais de la gare de Tulle, cette troisième séance se consacrera cette fois à interroger, en lien avec le lieu qui l'accueille et le travail qui s'y déroule durant l'année, la question du rapport à l'animal et aux différentes étapes du processus de production de la viande non-industrielle : **élever** des animaux, les soigner, les nourrir, les faire grandir pour ensuite les **tuer**, les découper et, avec leur viande, **nourrir**. Trois étapes qui donnent son titre à la séance - « élever, tuer, nourrir » - et autant de questions au creux du choix des pièces sonores qui seront diffusées :

Comment faire entendre la vie des bêtes ?
Quels témoignages des hommes et des femmes qui travaillent, les mains dans le sang, sur la chaîne d'abattage ?
Pourquoi tuer ?
Comment ?
Comment faut-il manger les animaux ?
Qu'est-ce que « nourrir » ?

É
L
E
V
E
R
T
U
E
R
N
O
U
R
R
I
R

Le respect de l'homme par l'homme ne peut pas trouver son fondement dans certaines dignités particulières que l'humanité s'attribuerait en propre, car alors, une fraction de l'humanité pourra toujours décider qu'elle incarne ces dignités de manière plus éminente que d'autres. Il faudrait plutôt poser au départ une sorte d'humilité principielle : l'homme, en commençant par respecter toutes les formes de vie en dehors de la sienne se mettrait à l'abri du risque de ne pas respecter toutes les formes de vie au sein de l'humanité même.

Claude Lévi-Strauss, cité par Fernand Deligny dans *Les Dé-tours de l'agir ou le moindre geste*, dans *Œuvres* ; cité également par Bertrand Ogilvie dans *La Seconde nature du politique*

Elle me parle toujours du lien au vivant comme un lien au réel, incarné par les éleveurs et les paysans. Au début, je ne comprenais pas tellement ce qu'elle voulait dire. J'avais l'impression qu'il suffisait de savoir ce qu'il faut d'aliments et d'espace pour élever un cochon, comment on fouille une truie, combien pèse une carcasse, combien de temps est nécessaire pour la découper, mais toute la nuance est là : il ne s'agit pas seulement de savoir, il faut ressentir. Comme nous sommes des êtres qui fonctionnent au moins autant avec les émotions qu'avec la raison, l'expérience sensible est fondamentale dans l'apprentissage. Sur le conseil de Noémie, j'ai lu *Lettres aux paysans sur la pauvreté et la paix*, écrit en 1938 par Jean Giono, qui redoutait la Seconde Guerre mondiale. Je crois que lui aussi fait allusion à ce lien : "Quand vous semez une poignée de semence ou quand vous attendez l'agneau entre les cuisses ouvertes de la brebis, et vous le recevez, tout sanglant dans vos mains : voilà la vérité de l'existence humaine".

Clément Osé, Noémie Calais, *Plutôt nourrir*

Ce que ce livre de Haraway fait, et j'en découvre l'efficacité dans cette expérience, c'est susciter, induire, faire exister, rendre désirables d'autres modes d'attention. Et inviter à prêter attention à ces modes d'attention. Non pas devenir plus sensibles (un fourre-tout un peu trop commode et qui risque tout aussi bien de conduire aux allergies), mais apprendre à, devenir capable d'accorder de l'attention. Accorder prend ici en charge le double sens de "donner son attention à" et de reconnaître la manière dont d'autres êtres sont porteurs d'attentions. C'est une autre façon de déclarer des importances. L'ethnologue Daniel Fabre avait coutume de dire de son métier qu'il consistait à s'intéresser à ce qui empêche les gens de dormir.

Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*

Peut-être bien que la "viande" n'existe pas. Au lieu de cela, il y a cet animal-ci, élevé dans cette ferme, tué dans cet abattoir, vendu de cette manière-là, et mangé par cette personne-ci - chaque cas étant tellement spécifique qu'il est impossible de les assembler en une même mosaïque.

Jonathan Safran Foer, *Faut-il manger les animaux ?*

ÉLEVER

1 Robert Millin, *Parler aux bêtes* (réalisation Lionel Quantin), France Culture, L'Atelier de la création, 2014, premier double-portrait, 8 mins

2 Christiane Dampne, *Dans la peau d'une vache* (réalisation Séverine Cassar), France Culture, L'Expérience, 2021, épisode premier, 7 min

TUER

3 Felix Blume, *La Vache et le Peul* (réalisation Felix Blume), Arte Radio, 2013, 7 min

4 Tony Hayère, *Tuer* (réalisation Gilles Mardirossian), Sur les docks, France Culture, 2016, extrait, 18 min

NOURRIR

5 Delphine Saltel, *Les Paradoxes de la viande*, épisode 4, *À l'école des bouchers* (réalisation Vincent Decque), La Série Documentaire, France Culture, 2022, extrait, 9 min

Atelier radio dans le cadre de Campus Junior (*) avec 10 enfants de CM2

Pour ce nouvel atelier, Serge Hulpusch, salarié culturel à Peuple et Culture Corrèze et Lou Billy, animatrice radio, ont décidé de faire réaliser à la dizaine d'enfants qui fréquentent cet atelier un faux-documentaire. L'idée de ce faux documentaire est née de l'écoute d'un podcast (Prix Fiction Francophone SACD aux Phonurgia Nova awards 2018) réalisé par Alexandre Plank, intitulé *Demain s'ouvre au pied de biche* (43'49, Longueur d'ondes).

Il a été conçu avec les élèves du Lycée Jean-Marie Lebris de Douarnenez, dans le cadre d'une résidence soutenue par la Drac Bretagne, Ministère de la Culture et la webradio Oufipo, France. L'histoire est celle d'une élection et d'une exclusion : Mai 2017, élections présidentielles. A Douarnenez, ville militante et indocile s'il en est, les bureaux de vote restent clos et les habitants chez eux. Au lendemain des résultats, des lycéens, magnétos en bandoulière, décident de donner une voix à ce que les médias français appellèrent caustiquement le Douarnen-exit...



Interview d'une syndicaliste à Peuple et Culture

Le thème du faux documentaire est ensuite venu suite à un travail sur les techniques de l'interview. Une trame d'interview a été préparée sur les dernières vacances des enfants.

De fil en aiguille, l'idée d'un faux documentaire a pris forme avec le postulat que le prochain Gouvernement Barnier a comme proposition de loi d'interdire les vacances pour renflouer les caisses de l'État et obliger les gens à travailler plus. Cette proposition, farfelue et absurde, est un prétexte pour que les enfants se projettent dans une thématique sociale.

() Campus Junior est un dispositif d'activités culturelles et sportives mis en place par la Ville de Tulle pour accueillir les enfants dont les parents n'ont pas de solution de garde le mercredi matin)*

Le dispositif de faux-documentaire présente les avantages de permettre aux enfants de réaliser de vraies interviews dans des conditions qui se rapprochent de celles que vivraient des journalistes, tout en les invitant à s'initier à l'écriture et la narration propre à la fiction radiophonique.

L'aboutissement de ce projet prend la forme d'un faux documentaire mais reprenant tous les codes (esthétique et de narration) d'un "vrai" documentaire. Une séance a été consacrée à la présentation du matériel zoom associé au micro et aux écouteurs. Le travail de prise de son s'est effectué dans des conditions techniques quasi professionnelles.

Tous les parents avaient donné leur accord pour que les enfants puissent effectuer des sorties encadrées sur le marché de la gare de Tulle.

L'ensemble des prises de son et des interviews ont été réalisées par les enfants et le montage est mené de manière conjointe entre les enfants et les deux animateurs.

Une ATSEM (un agent territorial spécialisé des écoles maternelles) a participé également activement au projet.

La réalisation de ce projet s'est déroulée sur tout le premier trimestre de l'année scolaire 2024-2025, soit 15 ateliers de deux heures, les mercredis matins, 30h de travail collectif.

Des personnes « au hasard » ont été interviewées sur le marché de la Ville de Tulle ainsi qu'une syndicaliste dans la salle d'activités de l'association Peuple et Culture.

L'expression des enfants a aussi pris la forme de dessins, réalisés par eux lors d'écoute de différents podcasts dans l'objectif de travailler sur l'écoute fine et l'imaginaire qui en découle.

Le podcast final de ce travail sera mis en ligne et disponible sur le site internet de la radio associative locale Bram FM et sur le site internet de Peuple et Culture Corrèze.

(<https://peupleetculture.fr/> - <https://bramfm.com/>)



Dessin réalisé par Mario

Préparation à la semaine de la presse, mars 2025. Avec Philippe d'Hauteville, directeur d'antenne de la radio associative Bram fm et Serge Hulpusch, de Peuple et Culture et ancien journaliste.

La Semaine de la presse et des médias dans l'École se déroulera du 24 au 29 mars 2025. Ce dispositif national a pour objectif d'accompagner les élèves, de la maternelle au lycée pour comprendre et décrypter l'univers des médias, apprendre à vérifier les sources et l'information, développer leur goût pour l'actualité et se forger leur identité de citoyen.

Le projet baptisé Radio bahuts fait l'info se déroule en plusieurs phases de novembre 2024 à mars 2025 dans différents établissements de la Corrèze.

En novembre 2024 les interventions ont eu lieu :

- Au lycée Edmond-Perrier de Tulle (15 élèves de 2nde, Première et Terminale) durée 2 heures (12-11-2024)
- Au collège René Perrot de Merlines (26 élèves classe de 4e) durée deux heures (19-11-2024)
- Au collège Bernadette Chirac de Corrèze (10 élèves volontaires issus de classes de 5e à la 3e) durée deux heures (21-11-2024)
- Au collège Victor-Hugo de Tulle (31 élèves : classe de 4e, 5 élèves de la classe allophone, 2 élèves de l'IME de Sainte-Fortunade) durée deux heures (22-11-2024)

Les Interventions ont été accompagnées par les professeur.es de documentation des établissements.

Contenu des interventions :

. Au lycée Edmond Perrier

L'information aux origines de la Vie sur Terre, des amibes aux influenceurs...

Première partie (50')

Tour de table : Ce que signifie pour vous l'information, ce que cela recouvre ? Où est l'information ?

A partir des échanges et des réponses, la discussion s'enrichit, les notions se précisent.

Au fil des échanges, petit rappel sur l'étymologie des mots médias et information.

> *Petit rappel historique sur les débuts de la presse papier en France :*

En 1631, Théophraste Renaudot crée le premier grand périodique français hebdomadaire La Gazette. Ce dernier obtint un privilège royal qui lui conféra le monopole de l'information dans un contexte où la censure et le contrôle de la presse étaient omniprésents. Soutenu par Richelieu, qui fit de la Gazette un instrument de sa propagande politique, Renaudot emporta ce marché face à ses concurrents, malgré l'hostilité de la communauté des imprimeurs et libraires parisiens. En 1635, l'État lui accorda un monopole pour lui et ses successeurs.

L'article 11 de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen du 26 août 1789 avait ouvert la voie en reconnaissant la liberté d'expression. Ce dernier disposait que «la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi».

La loi du 29 juillet 1881 va plus loin en imposant un cadre légal à toute publication, ainsi qu'à l'affichage public, au colportage et à la vente sur la voie publique.

Son article 1 dispose que « l'imprimerie et la librairie sont libres »

Article 2 Le secret des sources des journalistes est protégé dans l'exercice de leur mission d'information du public.

Article 6 Toute publication de presse doit avoir un directeur de la publication.

Évocation de la Charte de déontologie de Munich (ou Déclaration des devoirs et des droits des journalistes), signée le 24 novembre 1971 et adoptée par la Fédération européenne des journalistes, est une référence européenne concernant la déontologie du journalisme, distinguant dix devoirs et cinq droits. Le texte reprend les principes de la charte des devoirs professionnels des journalistes français écrite en 1918 et remaniée en 1938, pour y préciser les droits permettant de les respecter. Il reprend le principe du secret professionnel, en y ajoutant un devoir jugé essentiel, celui de la protection des sources d'information des journalistes

> Echanges sur l'expérience de Serge Hulpusch, ancien journaliste de la PQR et de l'histoire du Journal l'Écho qui a cessé de paraître en 2019.

> Ligne éditoriale : leçon de décryptage avec la présentation de différentes unes de journaux : Libération, La Montagne, Le Figaro, Le Monde, Le Canard enchaîné et discussion sur la mise en page des titres, gros titres, chapô, photos... en lien avec les professeur.es de documentation si possible travail en amont.

Deuxième partie (50')

• Médias, confiance et opinions à l'ère de la révolution numérique

Introduction : demander la position des élèves vis-à-vis de l'information et de son importance dans leur vie au quotidien.

Pistes : source d'information, notion de défiance généralisée, de guerre de l'information, de révolution numérique, rôle des réseaux sociaux dans l'information, de l'IA etc

A partir de la question « Quelle perception avez-vous des médias ? », le groupe d'élèves se divise en deux avec pour objectifs de répondre à l'oral à la question de deux points de vue différents :

- Oui, on peut avoir confiance !
- Non, on ne peut pas avoir confiance !
- Temps de réflexion 20 minutes
- Rendu du travail de groupe par écrit au tableau sur une grande feuille à deux colonnes (+ et -) par un élève de chaque groupe (qui ne sera pas celui ou celle qui a pris la parole au nom du groupe pour la réponse à la question initiale).
- Cette question simple débattue en collectif permet de mettre à plat différentes problématiques liées à l'information : sa production, ses supports, ses modes de circulation, de consommation, et surtout de réfléchir à sa propre perception des médias.

• Rendus par écrit des deux groupes (20')

Oui on peut avoir confiance :

Pluralisme de la presse, liberté d'expression, code de déontologie (loi de 1881 sur la liberté de la presse en France*), information vérifiée, scoop, rôle des sociétés des journalistes dans la vie d'un média, journal (ex Le Monde, rédaction indépendante de la direction), travail d'enquête, classement de Reporter sans frontières (24), Prix de la diversité mis en place par l'AFP, richesse des médias, presse, radio, TV, médias alternatifs, référence à la Charte de Munich ** (1971) (10 devoirs et 5 droits), création de consortium de journalistes qui enquêtent sur un sujet à l'échelle internationale (ex Forbidden stories), rôle de l'ARCOM ex CSA etc

Non, on ne peut pas avoir confiance :

Sélection des infos, (tronquées), course au buzz, enjeux économiques de l'info en continu, course au sensationnalisme, concentration des médias donc peu d'indépendance, enjeux de classes, pouvoir de l'actionnariat, de l'idéologie (Bolloré), loi sur le secret des affaires qui bloquent les enquêtes, flou artistique entre le journalisme et l'infotainment (l'infodivertissement) qui mêle divertissement et infos (Hanouna).

Cet exercice simple permet de réaliser un travail de médiation, en mettant à contribution le groupe. Il faut valoriser les arguments factuels, mixer les groupes si besoin.

A la suite de la controverse, enregistrement live d'une vingtaine de minutes d'une discussion animée sur la confiance ou pas dans les médias avec trois modératrices, trois interview.ées et deux lycéens aux manettes de la technique. Il va donner lieu à un podcast mis en ligne sur le site de Bram FM.



. Au collège René Perrot de Merlines

Mise en place d'un travail par petits groupes sur la rédaction d'un article de la PQR (Presse quotidienne régionale).

Travail sur le Titre, chapô et texte d'un article d'un journal papier.

L'article pouvait être tiré de faits d'actualités de leur choix ou totalement inventé, imaginé. (25' de préparation ; rendu 25')

Il a été demandé ensuite aux élèves de lire à haute voix leur article à une ou plusieurs voix pour un enregistrement radio pris en classe.



Le premier à s'exprimer a été le garçon ayant le plus de difficultés à parler et son bon travail a été salué par ses camarades de classe. A partir de ces premiers textes enregistrés, un travail spécifique sera effectué sur la lecture des textes en 2025, en vue de la préparation d'une émission radio qui sera réalisée dans les conditions du direct. Idem pour les autres établissements.

Une publication du blog du collège rendra compte de notre intervention.

. Au collège de Corrèze

Club radio : premier essai sur les ondes

21 novembre 2024 Collège de Corrèze, Culture Léonce

Le jeudi 21 novembre s'est déroulé le premier essai du club radio du collège, en compagnie de Philippe D'Hauteville, directeur d'antenne de la radio associative Bram Fm et de Serge Hulpusch, ancien journaliste du journal l'Écho, journal né en 1943 créé par la résistance communiste. Ce journal a cessé de paraître en 2019. Nous avons tout d'abord abordé la notion d'information et ce que cela signifie pour chacun d'entre nous. Pour nous, l'information est avant tout de savoir ce qui se passe dans le monde. Philippe nous a ensuite expliqué que l'information existe depuis la naissance de l'humanité, « la vie c'est l'information » qui permettait aux hommes d'accéder à la nourriture, de se protéger des dangers éventuels et de se reproduire donc de perpétuer l'espèce. Le terme information provient du latin informare qui signifie « mettre en forme », « façonner ». L'information est donc de la matière à façonner. S'informer, c'est essentiel pour avoir sa propre opinion et ne pas être soumis à la propagande.

Le collège ayant acheté l'année dernière du matériel de radio, nous avons pu « passer à l'antenne ». Nous avons d'abord écrit en groupe de 2 ou 3 des articles pour ensuite les lire devant un micro et une console (appareil électronique permettant d'enregistrer nos productions). Philippe nous a aidés à bien prononcer notre texte pour être audibles à la radio.

Léonce, pour le blog interne du collège.

Julien, Léonce et Pablo ont travaillé sur la thématique de l'utilisation des réseaux sociaux par les collégiens, Mathis, Juliette et Capucine ont traité des agressions sexuelles sur mineurs. Les deux autres groupes ont choisi de travailler sur un sujet fictif, l'ouverture d'un parc d'attractions l'Arche de Noé pour Gaïa et Léana ; la mort du cheval mascotte du collège pour Lina et Mélinda.

. Au collège Victor-Hugo de Tulle

Le présence dans une même salle de 31 élèves de classes de 4e, d'élèves de la classe allophone et de l'IME de Sainte-Fortunade à des niveaux différents de compréhension nous a obligés à un travail plus laborieux au début. La première heure a été consacrée à un échange sur les notions d'information et de médias.

Au cours de la deuxième partie, 8 groupes d'élèves ont été constitués autour de thèmes de travail choisis par les élèves. Cette première ébauche de rédaction va être poursuivie par les enseignants de l'établissement en amont à la prochaine séance d'EMI prévue au mois de janvier.

A noter que trois groupes se sont constitués sur le thème des échanges interculturels ainsi qu'un groupe travaillant sur la mémoire. Ce dernier thème va se nourrir d'un voyage scolaire prévu en Alsace. Un autre groupe travaille sur les événements tragiques du 9 juin 1944 à Tulle sur un angle croisant mémoire, art et histoire.



Peuple et Culture
CORRÈZE

36 avenue Alsace Lorraine 19000 TULLE
contact@peuple-et-culture-correze.org - Tel : 05 55 26 32 25
Site de Peuple et Culture Corrèze : <https://peupleetculture.fr/>